



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Khider – BISKRA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master.

Option : SCIENCES DU LANGAGE

**L'Analyse de l'éthos et de la subjectivité dans les discours des militants contre
la ségrégation raciale.**

Approche rhétorique du discours politique

Présenté par :

ALLIA OMAIMA

Soutenu le 20/06/2023, devant le jury composé de :

Dr. HAMEL Nawel	M.C.B	Président
Dr. ACHOUR Yasmine	M.C.A	Rapporteur
Mm .GHARBI Nabila	M.A.A	Examineur

Année universitaire : 2022/2023

DÉDICACES

Je dédis ce travail à mes chers parents : KAMEL&NOURA,

A mes exceptionnelles sœurs NADA ; DJIHEN& RAWNEK

A Toute la famille ALLIA, et à la famille SALHI.

La Faculté des Lettres et des Langues de l'Université de Biskra, m'a accueillie pendant ces cinq ans ; m'a donné la chance de rencontrer les meilleurs des Enseignants et de bénéficier de leurs Savoirs, de faire la connaissance des collègues formidables et garder des souvenirs inoubliables. Je lui dédis ce travail ;

à ses responsables ; ses enseignants ; ses étudiants ainsi que ses fonctionnaires.

Je dédis ce modeste travail aussi à l'âme de ma chère Athar SOUDANI et à celui de Ms. Ahmed BOUTARFAIA que Dieu leur accueille dans son vaste Paradis.

Je dédis ce travail à mes amis des moments difficiles, et ma chère voisine NANLA.

Ce travail est dédié également à toute personne ayant une place dans mon cœur.

REMERCIEMENT

MERCI avant qu'il soit adressé à une personne, je l'adresse à Dieu, pour toutes ces grâces incommensurables; rien de bien dans toute ma vie n'a eu lieu sans sa volonté.

GRAND MERCI à mes parents que Dieu les garde pour toujours, merci pour tout ce qu'ils ont fourni, et pour tout ce qu'ils ont sacrifié pour moi.

MES SINCERES REMERCIEMENTS sont adressés à ma directrice de recherche Dr. ACHOUR YASMINE, que Dieu l'a récompensé à l'instar de ce qu'elle m'a accordé du précieux de son temps, de ces orientations et de ces conseils.

Je voudrais encore **remercier** ceux et celles qui m'ont encouragés, aidés, conseillés tout au long de ma carrière : mes enseignants du département de Français surtout Ms Chelouai Samir ; Mm Moustiri ; Mm Rafrafi ; Ms Khider.

MERCI à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.

Tables des matières

Introduction générale	7
<i>Chapitre I : L'approche rhétorique dans l'analyse de discours</i>	<i>10</i>
<i>Introduction</i>	<i>11</i>
<i>1-L'analyse de discours</i>	<i>11</i>
1-1-L'émergence de l'analyse de discours	11
1-2- Éléments Historiques :	11
<i>2 -Le discours politique</i>	<i>13</i>
2-1 -Que ce qu'un discours politique ?	13
2-2- les caractéristiques du discours politique	14
<i>3-Le discours, quelques définitions</i>	<i>14</i>
<i>3-1-Quelques distinctions nécessaires</i>	<i>15</i>
a -discours / phrase	15
b- discours / énoncé	16
c- discours / texte	16
d- discours / parole	16
3-2-les caractéristiques du discours	17
a- Le discours est subjectif	17
b- Le discours est dialogique	17
c- Le discours est polémique	17
<i>4-L'approche rhétorique, qu'entendons-nous par la rhétorique ?</i>	<i>18</i>
4-1- La rhétorique, le sens étymologique	18
4-2- La rhétorique, éléments d'histoire	19
a-La rhétorique de L'Antiquité	19
b- La rhétorique de XVI siècle (le Moyen Age)	20
c- La rhétorique dans le XII siècle (la Renaissance)	20
d -La rhétorique XVII siècle (le Classicisme)	21
e- La rhétorique de XVIII siècle(le siècle de la lumière)	21
f- La rhétorique de XIX siècle	21
4-3-La rhétorique, une discipline méconnue	21
4-4-Les parties de la rhétorique	22
<i>5- Rhétorique et argumentation</i>	<i>22</i>
5-1-Que ce que l'argumentation	22
5-2 -l'argumentation entre convaincre et persuader	23

5-3- la rhétorique et l'argumentation, quelle relation ?	24
a-Quelle différence y a-t-il entre la rhétorique et l'argumentation ?	24
b-La relation ruinant la rhétorique et l'argumentation	25
<i>Conclusion</i>	25
<i>Chapitre II : L'éthos et les stratégies discursives</i>	26
<i>Introduction</i>	27
<i>1 -Les stratégies discursives</i>	27
1-1-Que ce que c'est qu'une stratégie discursive ?	27
1-2-De quelles stratégies discursives parlons-nous ?	27
a-La stratégie de la légitimité ou la légitimation	27
b-La stratégie de captation	28
c-La stratégie de la crédibilité	28
<i>2- l'éthos et la subjectivité, quelle relation ?</i>	29
2-1-La conception de l'éthos	29
a-L'éthos aristotélicien	29
b-b-L'éthos ducrotien	29
c-l'éthos goffmanien	29
2-2 - l'éthos discursif, l'éthos pré-discursif et La représentation	30
2- 3-L'éthos, le pathos, le logos	31
<i>3-De la subjectivité</i>	32
3-1- La subjectivité et l'objectivité	32
3-2- la subjectivité dans les théories énonciatives	33
a-La théorie de BENVENISTE	33
b-La théorie d'ORECCHIONI	34
3-3- La subjectivité et l'argumentation	34
3-4- Les formes de la subjectivité	34
<i>4-L'éthos et la subjectivité</i>	37
<i>Conclusion</i>	37
<i>Chapitre III : L'analyse du corpus</i>	39
<i>Introduction</i>	40
<i>1. Présentation du corpus</i>	40
1-1- Généralité sur le corpus	40
<i>2. Analyse du corpus</i>	40
➤ Le discours n°1	40
Analyse pragmatique de l'implicite	40
Éléments d'analyse discursive	42
Éléments d'analyse argumentative	44

Éléments d'analyse rhétorique	45
➤ Le discours n 2	46
Une lecture pragmatique de l'implicite :	46
Éléments d'analyse discursive	48
Éléments d'analyse argumentative	49
Éléments d'analyse rhétorique	50
➤ Le discours n : 3	51
Une lecture pragmatique de l'implicite :	51
Éléments d'analyse discursives	52
Éléments d'analyse argumentative	54
Éléments d'analyse rhétorique	54
<i>Conclusion générale</i> _____	55
<i>Références bibliographiques</i> _____	55
<i>Annexe</i> _____	55



Introduction générale

Introduction générale

Depuis son émergence, la linguistique était à la recherche du fonctionnement de la langue. La linguistique de F. De SAUSSURE était fondée sur une systématique qui opte pour l'observation ; l'interrogation ; et la description qui se contente aux phénomènes qui s'attachent à elle. Cette linguistique, tant qu'elle a exclu les éléments du monde extérieur, entre autre celui qui met la langue en acte ; il fallait qu'elle soit remise en question. Ce fait là, a donné naissance à plusieurs théories qui sont venues avec le principe de considérer celui qui parle comme un acteur assumant son dit, qui réalise à ce fait des actes en mobilisant la langue, et qui ne désassocie pas des coulis de la production, nous parlons en ce sens, de l'énonciation dont le chef de fil est E. BENVENISTE, et de la pragmatique issue de la théorie de « *la philosophie du langage* » de J.L. AUSTIN & SEARL. Le dialogue entre ces deux disciplines a orienté la linguistique vers une vision plus large et plus profonde, qui est bien l'analyse de discours. Elle permet d'opérer une étude multiforme fusionnant le plan linguistique et le plan extralinguistique ; les deux plans qui constituent tout « *discours* ».

Le discours est doté d'un grand pouvoir d'influence :

« [...] *La rhétorique traverse tous les discours et tous les langages inscrits dans la vie sociale. [...] Le discours politique est par excellence le terrain de la recherche d'influence. [...]* » (KAFETZI, 2013, pp. 11- 12) .

L'influence qu'un discours politique cherche à exercer est lié, sans doute, à l'engagement de son locuteur, que soit l'éthos selon ce que confirme DUCROT ainsi rapporte Ali FALLOUS & Amal FETTAL. « [...] *l'éthos est rattaché à L, le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est à la source de l'énonciation* » (FALLOUS & FETTAL, 2017, p. 20) .

C'est dans cette perspective que nous situons notre travail, qui présente un intérêt profond nous a hanté dès notre inscription en sciences du langage comme il relève de l'aspect rhétorique et l'argumentatif de la langue. Nous avons choisi de traiter l'analyse de l'éthos et de la subjectivité dans les discours des militants contre la ségrégation raciale, dont le corpus est constitué de trois extraits des discours écrits relevant de la vie politique : le premier est celui de Rosa PARKS relève de son livre *MY STORY* (mon histoire), publié en 1992; le deuxième est un extrait du roman *Le Racisme Expliqué A Ma Fille* de Taher Ben Jelloun publiée en 1998, et le troisième est un extrait du discours, *I HAVE A DREAM* (j'ai un rêve) de Martin Luther King prononcé le 28 août 1963. Cette étude a comme objectif

Introduction générale

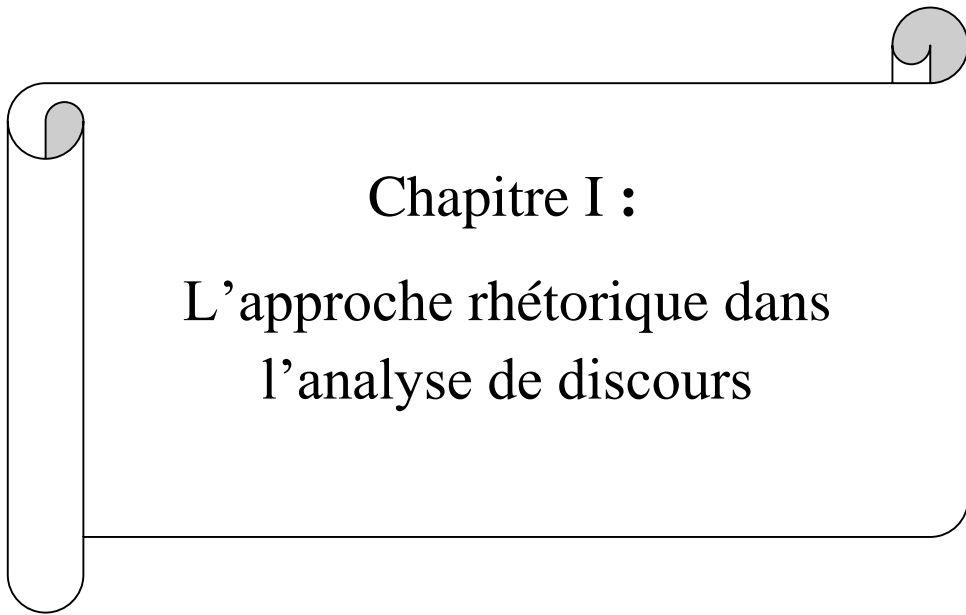
Démontrer comment l'éthos et la subjectivité contribuaient- il au renforcement du discours. Nous avons comme préoccupation de répondre à la question suivante : **Comment les militants peuvent construire leurs éthos et ancrer leurs engagements dans leur discours ?** Auquel nous proposons les hypothèses suivantes :

- Les militants construiraient leurs éthos en adaptant des stratégies discursives.
- Les militants pourraient ancrer leurs engagements par le biais des procédés énonciatifs.

Afin de vérifier si ces deux hypothèse répondraient à notre problématique, nous allons opter pour une méthode descriptive et analytique en appliquant l'approche rhétorique.

Nous suivrons dans notre travail le plan suivant :

- **Un premier chapitre intitulé** : l'approche rhétorique dans l'analyse de discours, qui traitera les notions de bases de ces deux domaines.
- **Un deuxième chapitre intitulé** : l'éthos et les stratégies discursives ; qui abordera ces deux concepts ainsi que ce que leurs est attachés.
- **Un troisième chapitre** sera consacré pour l'analyse de corpus, où nous allons le présenter, et l'analyser en proposant pour chaque extraits une lecture pragmatique de l'implicite ; une analyse des éléments discursifs, argumentatifs et rhétoriques et un commentaire interprétatifs suite à chacune.
- **Une conclusion** dans laquelle nous exposerons les résultats obtenus après le processus de notre recherche.



Chapitre I :

L'approche rhétorique dans
l'analyse de discours

Introduction

Le discours fait, à la fois, l'objet de l'analyse de discours et de la rhétorique. Si l'analyse de discours décompose le discours pour comprendre sa composition et plus généralement tout son univers ; pour interpréter son message, la rhétorique l'envisage comme un des ses principaux éléments sur lesquelles il se repose. Le discours fait donc que l'AD et la rhétorique se croisent. Dans ce premier chapitre, nous allons essayer d'envisager de près le fondement théorique de ces deux domaines, pour bien comprendre la base de la relation qu'elles entretiennent.

1-L'analyse de discours

1-1 L'émergence de l'analyse de discours

La mémoire chronologique des sciences du langage, témoigne de la récence de cette discipline, dite «*analyse de discours*», ce terme qu'a été introduit, comme le confirme Maingueneau, par Z.S.Harris en 1952, dans son article intitulé «*Discourse Analysis*», où le terme «analyse» est employé dans le sens étymologique désignant le fait de la décomposition.

Tout analyse, marque, comme une évidence liée au terme, certaine complexité, et irait à se complexer d'avantage suite de son ultime objet «*Le discours*», qui «*désignait une unité linguistique qui est constituée de phrases, un texte donc.*» (Maingueneau, 2017, p. 10). Z. S.Harris, envisageait son analyse distributionnelle, d'un point de vue égale à celui de la linguistique textuelle : d'étudier les unités constitutives du texte (la considérer en tant qu'un prolongement de la linguistique descriptive au-delà de la phrase), mais surtout en proposant d'inclure ce que relève de l'ordre social (avoir égard aux rapports existants entre la langue et la culture), il dira en ce propos :

L'analyse distributionnelle à l'intérieur d'un seul discours, considéré individuellement, fournit des renseignements sur certaines corrélations entre la langue et d'autres formes de comportement. La raison en est que chaque discours suivi est produit dans une situation précise. (Maingueneau, 2017, p. 10)

1-2- Éléments Historiques :

Tout en faisant recourir à la mère conception du père fondateur de la linguistique moderne : F. De Saussure, on trouve que le terme "*discours*" est un terme absent dans

le "CLG", alors que la langue, (le fait social) que celui-là distingue de la parole ; (le fait individuel), était l'objet centrale dans la conception saussurienne « *la langue en elle-même et pour elle-même* », qui n'a qu'un univers d'étude interne et limité ; dans lequel, le toit est la phrase isolée de tout extérieur . Charle BALLY, malgré sa fidélité à son maître, et à son œuvre "CLG", lui a reproché de ne pas prendre en compte l'expression individuelle qui devient en 1909, le germe de sa théorie « *la stylistique* », cette dernière a instauré, donc, l'idée d'une linguistique de parole, intégrant le sujet parlant.

G.Guillaume, a introduit l'acte de discours, dans sa théorie de la psychomécanique du langage, « *qui tend à apporter plus de précisions sur la place du sujet parlant ; mais cette théorie ne dépasse pas celle de SAUSSURE* » (BARRY) . Ceci est dit par Georges-Élia Sarfati , en ajoutant que , serte ; c'est grâce à G.Guillaume que cette appellation apparaît , mais il fallait que cette dernière attend jusqu' à 1915 pour que les formalistes russes se ruinent dans le cercle de MOSCOU sous l'objectif de développer la recherche sur la littérature narrative, ce qu'a fait pousser la recherche vers la réalisation de *La morphologie du conte russe* de PROPP en 1928 , qui impose aux chercheurs d'avoir égard au **principe de l'immanence** (rendre compte de l'organisation syntaxique et sémantique : *l'inter-phrastique* , l'analyse de HARRIS ; et le *transphrastique* , l'analyse de GREIMAS) .

Simultanément, en rapportant la déclaration sarfatienne, R. Jakobson, ainsi que E.Benveniste ; des structuralistes mais qu'ont marqué une radicalisation du systématisme saussurien quand ils se sont ouvert à l'interlocution : le premier , en proposant son schéma de la communication, et les six fonctions du langage y sont associées , qui met en œuvre le rapport entre *l'émetteur* et *le récepteur* ; le second , en dépassant l'opposition langue /parole, à fin d'exposer l'idée de la subjectivité du langage dans son champ d'étude de *l'énonciation* et la sémiologie de la langue .

la discussion de la thèse de J .L.Austin sur la philosophie du langage, effectuée par E .Benveniste a apporté à la linguistique une vision pragmatique du langage en contexte , qui consiste à non plus voire les mots comme des substances passives, mais de leur voire comme des réalisateurs des actes(la théorie des actes du langage) ,

c'est ce que dit en ce propos DJEGHAR Achraf:« Cette discipline (la pragmatique) vise à montrer que le langage n'a pas uniquement un objectif de "dire quelque chose" mais "de faire quelque chose". Pour Austin : « parler une langue ce n'est pas seulement utiliser des symboles. C'est réaliser des actes de langage » (DJEGHAR, 2020, p. 8). Et par là, L'AD serait une technique de «savoir ce que l'on fait en parlant», avance celui-ci. Une telle technique qui tente à décortiquer l'acte complexe du discours, il faut qu'elle « recouvre plusieurs méthodes et approches du discours [. . .] [elle] apparait donc comme interdisciplinaire»

2 .Le discours politique

2-1 -Que ce qu'un discours politique ?

Selon ce que rapporte KAOUADJI Charef Eddine de F. Cobby, le discours politique est un aspect discursif qu'un locuteur exploite à la recherche de l'acquisition du pouvoir, il lui sert à parvenir à ces objectifs dans sa lutte politique. Si un soldat a dans le champ de bataille ses armes, le politicien aurait son discours politique comme il est un discours du pouvoir : politique et pouvoir sont le pile et la face d'une pièce « [...], qui dit politique, dit pouvoir, une adéquation incessamment débattue depuis l'époque de Platon à celle de Kant et depuis peu par Weber, Arendt, Foucault et Bourdieu.» (KADOUDJI, 2018/2019, p. 32). Cet envisagement ci, est autrement déclaré de la part de R. Ghiglione, qui considère le discours politique en tant qu'un« discours d'influence produit dans un monde social , et dont le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir , le faire penser ,le faire croire »(GHIGLIONE, 1989)

Ainsi, les politiciens doivent au discours politique de leur permettre de communiquer avec le publique de leur décrire la situation sociopolitique, de partager avec eux les attends, de gagner leur confiance et leur soutien : il a une grande main sur eux. Sinon , comment donc se fait une telle lutte qui fait face à face l'état et les citoyens ; l'état et les parties politiques ; et ainsi les parties politique, eux même les unes et les autres , c'est ce que affirme KAOUADJI Charef Eddine dans sa thèse de doctorat :

Ainsi, c'est à travers le discours politique que les citoyens essayent de définir et de redéfinir le contexte social et politique, pour la raison qu'il se dévoile comme un champ de bataille entre les citoyens et l'état, entre l'état et les partis politiques et entre les partis politiques eux même.» (KADOUDJI, 2018/2019, p. 32)

2-2- les caractéristiques du discours politique

Le discours politique, par évidence, se caractérise par son pouvoir d'être l'outil le plus pertinent dans tout acte de persuasion ; sa principale propriété donc est ce visé argumentatif qu'il porte, tout comme tous les discours, mais il se trouve que celui-là est l'aspect le plus ancré dans l'argumentation, suite de son inscription dans la pratique rhétorique.

Autre chose qu'un discours politique ne peut pas l'être s'il ne l'adapte pas, c'est d'être non seulement un pouvoir mais aussi son masque ; un politicien cherche à travers son discours d'atteindre l'adhésion par toute manière possible, partant d'un principe que « *la finalité justifie les moyens* », mais en montrant toute la crédibilité et la sincérité, il cherche à exercer le pouvoir et l'autorité mais en exprimant la légitimation, en ce propos ; Charaudeau confirme :

L'état est un rapport de domination exercé par des hommes sur d'autres hommes, et appuyé sur le moyen de la violence légitime [...]. Pour qu'il existe, il faut donc que les hommes dominés se soumettent à l'autorité revendiquée par ceux qui se trouvent en position de domination dans chaque cas considéré. (CHARAUDEAU, 2005)

Donc, le discours politique met en application le pouvoir de l'autorité discrètement, et pousse les auditoires à adapter et accepter les idées et les avis dont il véhicule.

3-Le discours, quelques définitions

La notion du discours a subi, tout comme toute notion polysémique, plusieurs essais de définition de la part des chercheurs en sciences du langage, ces essais n'ont pas parvenu à leur objectif souhaité d'en cerner une, qui serait la plus pertinente, représentative, globale, et suffisante. Mais, et comme une définition basique et ordinaire, tout envisagement autour de cette notion doit se fonder sur l'idée que le discours est une production linguistique ; il s'acquiert selon "le Rebert Dixel mobil" des différentes définitions : celui d'un « *propos que l'on tient* » (Le Rebert, 2010- 2014) ; celui d'un « *développement oratoire fait devant une réunion de personne* » (Le Rebert, 2010- 2014) et celui d'un « *expression verbale de la pensée* ». (Le Rebert, 2010- 2014), et même le sens d'un « *écrit littéraire didactique développant un sujet* » (Le Rebert, 2010- 2014). Une autre définition propre à la linguistique, ajoute Le Rebert : est « l'ensemble des énoncés, des messages parlés ou écrits (les signifiants oraux et /ou écrit des signes linguistiques.) ».

Comme le discours était un objet ultime des plusieurs études menées par opposition à l'étude structurale, il fallait qu'il se voit différemment en matière de spécificités et de caractéristiques. Il s'ajoute, donc, à son aspect langagier, une considération transphrastique ; qui s'explique principalement par le fait que son aspect linguistique est associé à des aspects extralinguistiques (conditions spéo-temporales, culturelles, sociales...etc.) dite contexte, le concept que J. Michel Adam a ajouté au texte en formulant sa fameuse équation définissant le discours, c'est aussi l'avis que Maingueneau partage, que le terme discours s'emploie quand on rapporte l'énoncé à l'acte d'énonciation. Cette énonciation, est une situation d'échange où le visé est d'agir sur l'autre comme le dit E. Benveniste, en définissant le discours : « *tout énonciation supposant un locuteur à un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière.* ». (BENVENISTE, 1966, p. 266)

La tentative d'influencer l'autre à travers un discours, nécessite que le locuteur partage avec son auditeur son univers de production discursive, pour que celui là exerce son pouvoir pragmatique, en marquant certaine implication « *le discours [...] constitue une prise de parole de l'émetteur. Celui-ci affirme sa présence de façon explicite ou implicite, [...] elle est préalable à travers les indices d'énonciation.* ». (DESCOMBEY, 1992)

3-1-Quelques distinctions nécessaires

Comme le discours est, essentiellement, une production linguistique significative, il risque d'être confondu avec d'autres termes, qui partent eux-aussi du point qu'ils sont des formes linguistiques, entre autre : la phrase ; l'énoncé ; le texte et la parole :

a -discours / phrase

La phrase, selon le Rebert, est un assemblage oral ou écrit capable de représenter l'énoncé complet d'une idée, elle est donc, une succession d'unités linguistiques dotée d'une signification ; c'est le plafond de l'étude saussurienne de la langue, et l'objet ultime de la grammaire normative comme il est le premier stade de la réunion des mots. Quand au discours, il transe la phrase parce qu'il marque plus de complexité, il dépasse le cadre grammatical et le cadre sémantique pour se soucier de l'inscription générique ; des normes socioculturelles ; du fait pragmatique et de la situation où il se produit.

b- discours / énoncé

L'énoncé « *c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication [donc, l'énoncé est ce que pourrait être compris de deux façons en fonctions des renseignements fournis par la situation d'énonciation] ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne[c'est l'énoncé pris avec une orientation précise qui détermine ses conditions de production] »*.(Sarfati, 1997, p. 14)

c- discours / texte

La linguistique textuelle de J.M.Adam, avançait que la distinction entre texte et discours réside dans l'encrage dans le contexte, il a formulé l'équation suivante :

$$\text{Discours} = \text{texte} + \text{contexte} \rightarrow \text{Texte} = \text{discours} - \text{contexte}.$$

Ici, il faut signaler que le contexte désigne : «*l'ensemble des « mots » qui précèdent et suivent l'item considéré [c'est-à-dire ce que entoure le texte, comme le titre , la source , l'auteur ...etc. ,[alors que] le contexte [est] l'ensemble des relations cognitives liées aux éléments du cotexte[motivations de rédaction , le cadrage idéologique, cultural et sociale , l'encrage typologique et générique ...etc.]*». (Portine, 2020). Cela veut dire que, « *le texte est l'objet empirique de l'analyse de discours* » (Sarfati, 1997) ; et que « *[...]le discours est le texte en situation, il est relié à un acte communicatif qui recourt à une langue. Le texte est l'«objet formel abstrait » et le discours est une «pratique sociale concrète»* (misuratau.edu.ly)

d- discours / parole

La parole, selon F .De Saussure est la manifestations de la langue comme un usage propre à chaque individu, qui serait forcément un fait hétérogène ; donc, exclu de l'étude ; et si cette exclusion a été déclarée c'est principalement parce que la parole fait exercer la langue en fonction de plusieurs déterminations extralinguistiques qui font partie de la nature humaine et sociale . Elle s'exerce dans le quotidien, sans d'être inscrit dans un type ou un genre précis, ni contrôlé en terme de fausseté ou de correction, ni encore en terme de pertinence ou de la non pertinence. Tandis que le discours devrait être strictement construit, en questionne dans chaque discours : la syntaxe ; la sémantique ; la typologie ; l'inscription synchronique ; la pertinence, et aussi tout élément participant à sa réalisation.

3-2-les caractéristiques du discours

Si on était arrivé à faire la distinction entre le discours et d'autres formes linguistiques, c'est seulement car ses caractéristiques principales ; qu'un discours doit satisfaire, elles s'organisent comme suit :

a- Le discours est subjectif

Le discours est subjectif tant qu'il est un énoncé pris dans les conditions qui font sa production, comme l'on a apporté de SARFATI, conditions parmi les quelles ,ce sujet parlant qui assume sa parole et s'approprie la langue en étant un *je* (un locuteur)qui s'adresse à un *tu* (un auditeur), c'est ainsi qu'on interprète la définition de BENVENISTE de discours , celle ci qui se communique avec la conception que la subjectivité : «[...] est la capacité du locuteur à se poser comme «sujet». [C'est ici qu'il s'implique dans l'univers produisant le discours] » (Sarfati, 1997, p. 15)

b- Le discours est dialogique

Un acte de discours est essentiellement un dialogue, vue que *«parler, c'est parler à quelqu'un. Le locuteur en situation de discours, postule nécessairement un allocataire»* (DJEGHAR, 2020, p. 14) , donc, il met en contact les deux protagonistes de la communication : *« supposant un locuteur à un auditeur»*, il se produit comme un acte dont l'intention est celle *« d'influencer l'autre en quelque manière»*, et aussi comme une réaction suite d'un acte d'énonciation : situation d'échange *«feed-back»*

c- Le discours est polémique

«Le discours est une arme de combat» (DJEGHAR, 2020, p. 14) . Il est à ce fait un outil que l'on utilise à fin de défendre, ou d'attaquer des idées, des idéologies, des points de vue. Il possède un certain pouvoir de construire la réalité et même d'en reconstruire.

4-L'approche rhétorique, qu'entendons-nous par la rhétorique ?

4-1- La rhétorique, le sens étymologique

À l'image de tout concept met à la main de l'étude, la rhétorique a connu une série de définition, il convient de citer quelques-unes :

- le dictionnaire LAROUSSE définit la rhétorique comme suit :
 1. -N.F Du Grec « *rhêtoriké* » qui désigne « *art de persuader par le discours* »
 2. -Ensemble des procédés et des techniques réglant l'art de s'exprimer : (c'est l'ensemble des règles qui assure l'art de bien dire)
- Selon Le Rebert Dixel mobile, la rhétorique est définie comme :
 - 1) N .F .Art de bien parler ; technique de la mise en œuvre des moyens d'expression (par la composition, les figures)
 - 2) péj .Éloquence creuse, purement formelle .→Déclamation, emphase.
 - 3) En Belgique, classe terminale du secondaire.
- JEAN JACQUES ROBRIEUX, confirme dans son « *Eléments de rhétorique et d'argumentation* » : « *on peut essayer de résumer très simplement la rhétorique : c'est l'art de s'exprimer et de Persuader* »(ROBRIEUX, 1993, p. 2)
- Dans son ouvrage, RUTH AMOSSY dit : « *Telle qu'elle a été élaborée par la culture de la Grèce antique, la rhétorique peut être considérée comme une théorie de la parole efficace liée à une pratique oratoire* » (AMOSSY, 2012, p. 6). Ceci explique que la rhétorique c'est une pratique orale efficace pour convaincre.
- Selon ce que rapporte ACHOUR YASMINE, dans sa thèse de doctorat, de ROLAND BARTHES ; l'art rhétorique renvoie à l'ensemble des techniques qui permettent d'organiser et de structurer un discours pour l'objectif de convaincre et de persuader
- Il convient, encore, de communiquer la portée de la déclaration réintroduite par ACHOUR YASMINE à la faveur de ce que MICHEL MEYER a avancé au propos de l'acception de la rhétorique ; celle-là met au clair que la rhétorique est ce que met à l'union :
 1. La persuasion ;
 2. La manipulation ;
 3. La justification ;
 4. La déduction,

5. La production et l'interprétation de l'invisible (l'implicite) du visible (l'explicite) ;
6. Les figures de style.

4-2- La rhétorique, éléments d'histoire

a- La rhétorique de L'Antiquité

Avant qu'elle soit définie comme un art appelée la rhétorique, l'idée que le discours est doté du pouvoir trouve ces origines au moins dans la littérature d'Homère (VIIIe siècle av. J.-C.) : « *L'Iliade [qui remonte à la Grèce Antique] contient nombre de discours structurés prononcés lors d'assemblées des guerriers ou des débats entre les hommes et les dieux* (Ducrot & Schaeffer, 1995, p. 166), ces discours ci sont des pratiques d'une rhétorique pas encore définie ou même pas encore connue comme ce qu'il viendra avec les sophistes, à ce titre ; Ducrot et Schaeffer continuent à expliquer que :

[...] la conscience rhétorique ne fait l'objet d'une première codification qu'au début de l'âge classique, avec la vague de procès en revendication de biens consécutives à la chute tyrans régnant dans les citées grecques de Sicile, Agrigente(471), et Syracuse(463). Corax de Syracuse et Tisias, puis les sophistes Gorgias et Isocrate sont les premiers à rédiger des instructions pour la composition des plaidoiries (défenseurs)(Ducrot & Schaeffer, 1995, p. 166)

Les sophistes sont les premiers qu'ont instauré l'idée que la discussion entre les interlocuteurs mène à un accord qui est la vérité qu'on finit par l'accepter parce qu'elle est le résultat d'une interaction argumentant, ceux là cherchaient par tous les moyens de prouver qu'ils ont raison. « *La rhétorique fut ensuite formalisée par Aristote (384-322 av J-C) dans « la rhétorique » qui est une référence principale pour la discipline* » (ACHOUR, 2018/2019, p. 47).

La rhétorique présentait le pouvoir, car elle s'exerce dans les situations politiques, et celle où la vérité se dit et là où une opinion se déclare, ainsi écrit ACHOUR Yasmine dans sa thèse de doctorat : « *La rhétorique d'ARISTOTE était située dans un cadre politique doté de lois et d'usages « polis » et s'exerçait dans tous les domaines humains où il s'agissait de prendre une décision ou d'adopter une opinion qui consistent à démontrer une vérité [...]* » (ACHOUR, 2018/2019, p. 48)

Aristote, en introduisant «*la rhétorique* »; fait que le discours à travers lequel un *rhéteur* (orateur) exerce son influence soit classifié en trois types : «[...]. *Le judiciaire et le délibératif traitent du politique ainsi que de tout objet de l'avenir, l'épidictique est en revanche un discours prononcé pendant les cérémonies, notamment les commémorations et les louanges. [...]* »(Dhaouadi, 2012, pp. 48-49)

<i>Genre du discours</i>	<i>Type d'auditeur</i>	<i>Temps</i>	<i>Moyens</i>	<i>Fins</i>
<i>Judiciaire</i>	<i>Juge</i>	<i>Passé</i>	<i>Accusation/défense</i>	<i>Juste /injuste</i>
<i>Délibératif</i>	<i>Assemblée</i>	<i>Futur</i>	<i>Persuasion /dissuasion</i>	<i>Utile/nuisible</i>
<i>Epidictique</i>	<i>Spectateur</i>	<i>Présent</i>	<i>Eloge /Blâme</i>	<i>beau/laid</i>

Figure 01 : Les types de discours dans la rhétorique, (Ducrot & Schaeffer, 1995, p. 166)

b- La rhétorique de XVI siècle (le Moyen Age)

La rhétorique médiévale à la lumière de ce que cite (BOURKHIS, 2012, p. 38) était caractérisée par ce que suit :

- Elle était orale et attachée à la traduction de Cicéron ;
- Elle était l'une des principales disciplines inscrite dans le programme d'enseignement basique cathédral tout comme la logique et la grammaire ;
- primordiale donc pour toute formation que tous les cadres de l'État doivent suivre «*Elle apprenait aux disciples l'art de comprendre, d'interpréter, d'argumenter, de se construire, de se faire comprendre, et l'art même d'évoluer la Cité* »(BOURKHIS, 2012, p. 38)

c- La rhétorique dans le XII siècle (la Renaissance)

La rhétorique de la Renaissance, est orientée vers l'élocution. Elle était une sorte d'étude qui concerne la typologie des figures, les principes de cette dernière étaient regroupés dans les traités rhétoriques publiés grâce aux efforts de Pierre de La Ramée et son équipe de grammairiens ,c'est ainsi que BOURKHIS confirme :«*Avec quelques –uns de ces disciples, Ramus fonda vers 1545, un groupe de grammairiens qui publia des traités rhétoriques sous le*

titre de Ciceronianus correspondant à un inventaire des tropes et des procédés d'éloquence.»

(BOURKHIS, 2012, p. 38)

d -La rhétorique XVII siècle (le Classicisme)

La rhétorique se réduira pour qu'elle se limite à bien parler et à bien écrire, elle n'a rien à voir avec l'argumentation, ainsi disait R. BOURKHIS : *«l'Académie française fondée par Richelieu en 1635 favorisa une mise en avant d'une rhétorique réduite au bien parler et au bien écrire, c'est-à-dire à« l'élocution» et non à« l'invention» et à l'argumentation»*(BOURKHIS, 2012, p. 39)

e- La rhétorique de XVIII siècle(le siècle de la lumière)

Pendant le siècle de la lumière, la légitimité de la rhétorique était remise en cause selon ce que le voit Gérard Dessons. L'idée opposée de ce que Joëlle Gardes Tamine défende : *« pour elle , au contraire , cette tradition classique a continue à être représentée [...] dans les ouvrages importants comme celui de Marmontel, Élément de littérature (1786)»* .(BOURKHIS, 2012, p. 40).

f- La rhétorique de XIX siècle

Antoine-Compagnon voit que la rhétorique était attachée à la langue latine, et si celle-ci était à cette époque là à la voie de disparaître, la rhétorique comme une évidence va la suivre. La statue des langues anciennes ainsi que celui de la rhétorique était menacé. BOURKHIS confirme que le déclin de la rhétorique vient clairement à la main de la littérature de Victor HUGO.

4-3-La rhétorique, une discipline méconnue

Il est à signaler qu'une charge péjorative a été long temps attachée à la notion de la rhétorique , car cette considération courante qui consiste sur le fait que *«il s'agit [quand on emploi le terme rhétorique] du jugement qui s'exprime pour disqualifier un langage creux, un discours ampoulé, fait de belles paroles, mais vide de sens»*(PROVENZANO) .C'est l'idée qu'épouse Ridha BOURKHIS quand il avance : *«Ainsi ce mot est- il utilisé [...] pour qualifier des paroles creuse, des paroles de propagande, des parole douteuse, des parole ne portant pas une pensée [...]»*. *« Il fait de la rhétorique on, ironiquement, de quelqu'un qui fait de belles phrases»*(BOURKHIS, 2012, p. 15).Cela exprime à quel point le terme de la rhétorique était méconnais, elle était depuis toujours le synonyme du fait d'utiliser une langue, soigneusement travaillée sur le plan morphologique ; sans avoir de fond sémantique. C'est à dire des propos qui n'ont pas de

valeurs, et non plus de crédibilité. BOURKHIS, ajoute, en s'appuyant sur ce que Olivier Reboul a cité dans son *Introduction à la rhétorique*, que la rhétorique est le synonyme d'enflé, d'artificiel, d'emphatique, de déclamatoire, de faux. Cette affirmation ne serait qu'un accord de ce que pense Victor Hugo, à la tête des romantiques, de cette notion qu'il se dresse contre la sincérité.

4-4-Les parties de la rhétorique

Les cinq étapes constituant la tâche de l'orateur dans la rhétorique de l'Antiquité, cité par Jean-Jacques ROBRIEX dans son ouvrage *Rhétorique et Argumentation*, sont : l'invention ; la disposition ; l'élocution ; l'action et la mémoire, ceux-là ; assure que la persuasion cherchée réussisse. Et par là, on cherche tout d'abord les idées et les arguments pour le discours ; les ordonner par la suite en choisissant la manière la plus convenable pour les exposer ; et pour une troisième partie de préparer son discours, on doit travailler sur le plan de style et de l'esthétique de la langue. Ces éléments cités là sont le plus considérés en tant que parties de la rhétorique ancienne. Il reste les deux derniers qui s'attachent à la réalisation orale du discours construit : l'action qui désigne le soin du gestuel et du corporal en fonction du discours ; et la mémoire qui désigne le fait de regrouper les techniques pour la mémorisation des arguments si l'orateur improvise son discours.

5- Rhétorique et argumentation

5-1-Que ce que l'argumentation

Il serait essentiel de savoir que l'argumentation est une activité non seulement formel, académique ou pédagogique (qui se limite à un entretien dans lequel une personne prouve ses compétences ; et son performance, ou à une simple rédaction développant une réflexion pour des fins diverses) mais aussi une activité quotidienne qui se fait malgré nous , et qui serait donc ; l'équivalent de l'expression, ou comme l'explique RUTH AMOSSY en commentant la pensée de MICHEL MEYER (2009) , l'argumentation est de partager la parole et la raison

Cette acception est renforcée par ce que cette dernière développe, et ce que KAOUADJI Charef Eddine cite : *«Toute parole est nécessairement argumentative .*

C' est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui [...]» (KADOUDJI, 2018/2019, p. 32) . On comprend, donc, que l'argumentation va avec tout discours et c'est elle qui l'oriente, comme le confirme CHARAUDEAU en disant :

Depuis longtemps j'ai défini l'*argumentation* comme un « mode d'organisation du discours », c'est-à-dire une attitude mentale qui consiste à décrire le pourquoi et le comment des phénomènes du monde, et qui s'accompagne donc d'un certain nombre de contraintes discursives quant à l'ordonnement des opérations langagières.(CHARAUDEAU, 2005)

L'argumentation est, à la fois ; un discours structuré de relations à travers lesquelles se fonde le contenu discursif ; et une théorie ou plusieurs ayant comme objectif, d'étudier les procédés permettant à ce discours même de marquer son influence sur le public cible. À ce propos Olivia N. Petrescu disait :

[...](L'argumentation est) un type spécial de relation discursive, qui consiste en la présentation d'un énoncé comme point de départ d'une série de relations connexes qui orientent le discours vers une conclusion. [...] les théories argumentatives dans leur ensemble résident dans l'étude des techniques discursives qui déterminent ou intensifient l'adhésion des récepteurs d'un texte / discours à la thèse que ce dernier présente ».(PETRESCU, 2012, p. 157) .

5-2 –l'argumentation entre convaincre et persuader

L'argumentation est de faire argumenter : **convaincre** ou **persuader**, et ici qu'on doit faire la distinction entre ces deux concepts :

Convaincre fait appel à des arguments et sollicite la raison, tandis que **persuader** fait appel aux sentiments et sollicite l'émotion. **Convaincre** s'adresse à l'intelligence et permet de faire reconnaître le caractère véridique d'une idée ou d'un point de vue. Cela vise à amener quelqu'un à admettre une façon de penser en lui exposant les raisons qu'il peut avoir de l'adopter.(LAVILLE, 2019)

Il semble qu'il est évident d'adapter pour **convaincre** avoir une «*dimension argumentative*», et pour **persuader** avoir une «*visée argumentative* »qui serait même que la visée persuasive , notant que le terme «dimension» prend le sens d'un composant ,parce que convaincre est l'un des principes de l'argumentation, alors que le terme «visée» signifie la finalité ou le point d'arriver qu'on cherche à aboutir ; qui pourrait être cherché non seulement par l'argumentation .C'est ce que cite KADOUDJI Charef Eddine :

« D'un point de vue générique, Amossy pense que si le discours de campagne électorale, le discours publicitaire, politique ou encore littéraire disposent d'une visée persuasive, le discours scientifique, les informations télévisés, les récits de fiction, les témoignages ainsi que les conversations de tous les jours comportent, pour leur part, une dimension argumentative et nullement une visée argumentative ». (KADOUDJI, 2018/2019)

5-3- la rhétorique et l'argumentation, quelle relation ?

Poser une telle question, est une chose primordiale ; c'est chercher à savoir, principalement, pourquoi ces deux concepts proposent une certaine confusion, et donc savoir :

- les points de convergence ;
- les points de divergence ;
- et si il y'a une complémentarité.

a- Quelle différence y a-t-il entre la rhétorique et l'argumentation ?

La rhétorique, avec Aristote, était le fait d'argumenter oralement, ce que nous mène donc à penser que la rhétorique est la même activité que l'argumentation : «*la rhétorique, synonyme de l'argumentation*». Mais cette idée là n'est pas la supportable pour ceux qui considère la rhétorique« *comme manipulation* », alors que l'argumentation est la discussion logique et critique selon ce que déclare AMOSSY :

[...] l'argumentation a pour vocation d'explorer les voies de la raison et du raisonnement tel qu'il se déploie dans la vie ordinaire en langue naturelle .les études de l'argumentation doivent alors permettre de comprendre ce qu'est un argument, d'en évaluer la validité logique et déceler les raisonnements fallacieux [...] il s'agit de former les esprits et de développer les capacités critiques ». (AMOSSY, 2012, p. 4) .

	Points de convergence	Points de divergences
La rhétorique	-elles cherchent d'influencer par le discours. -elles cherchent à convaincre et persuader.	-Michel Meyer voit que Dans la rhétorique la question est résolue, on part d'une réponse. -elle utilise une langue soutenue qui plait aux auditeurs, la rhétorique accorde au style une grande importance. -elle est principalement persuasive
L'argumentation		-Selon Michel Meyer L'argumentation part d'une question pour étudier les différents avis et arriver à une conclusion partagée. -elle utilise une langue simple, faire passer l'idée est plus important que le style. -elle est principalement convaincante.

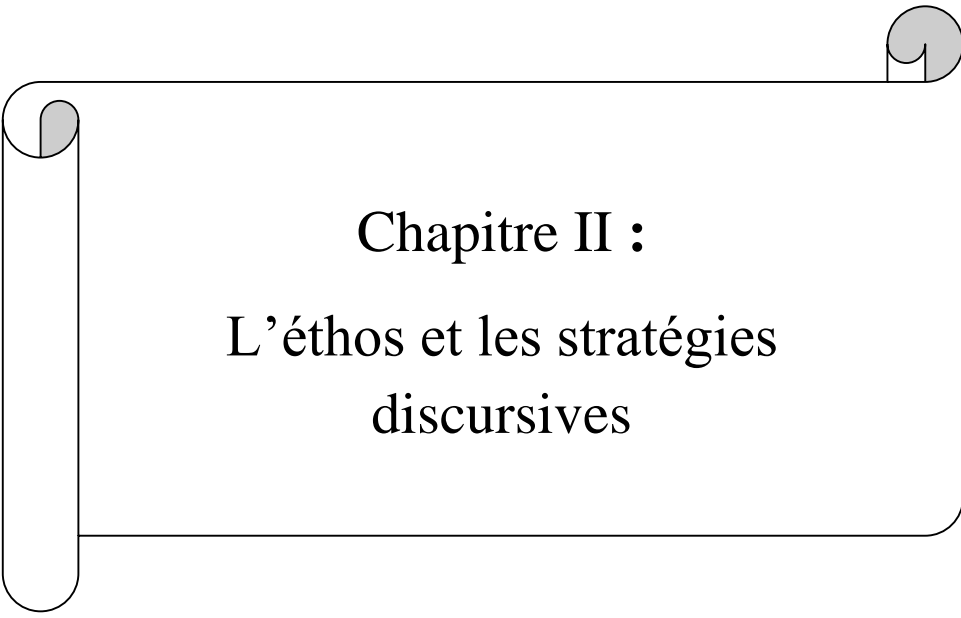
Figure2 : une comparaison entre la rhétorique et l'argumentation

b- La relation ruinant la rhétorique et l'argumentation

Il semble que la relation entre la rhétorique et l'argumentation, est une relation de complémentarité, on trouve l'argumentation ; donnant l'idée que l'argumentation mène à des fins rhétoriques, ainsi ; on trouve la rhétorique argumentative, qui désigne selon Christian Plantin ; une technique qui part d'une compétence naturelle de la parole vers les pratiques institutionnelles. A ce fait, on comprend que ces deux concepts se croisent à tout moment, et ils se servent l'un de l'autre, une rhétorique trouve la logique dans l'argumentation, et celle-ci trouve la persuasion dans celle là.

Conclusion

Dans ce chapitre là, nous avons essayé d'aborder l'analyse de discours en traitant son historique, ses bases théoriques ainsi que le discours et sa pratique politique, en suivant la méthode de la pyramide inversée. Nous avons également parlé de l'approche rhétorique partant de sa conception générale vers ses constituants basiques.



Chapitre II :
L'éthos et les stratégies
discursives

Introduction

Un discours qui se produit à visée persuasive, devrait nécessairement être bien travaillé ; il suivrait des stratégies bien choisies qui ciblent l'adhésion. Ces stratégies là se différencient d'un locuteur à un autre, mais elles épousent tous l'intérêt recherché qui est : bien se montrer, et fortement démontrer que la personne engagée mérite qu'on se prononce pour ces idées et qu'on prend partie pour sa partie. Ce chapitre, sera consacré pour ce qui relève de ces stratégies.

1 -Les stratégies discursives

1-1-Que ce que c'est qu'une stratégie discursive ?

Une stratégie est toujours un itinéraire ou une technique que l'on suit et que lui permettra de parvenir à un but bien déterminé, et pour le discours ; une stratégie discursive est un processus complexe que le discours, elle suit aussi un certain mode d'organisation selon les besoins de la situation d'interaction ; voilà ce que affirme Dr .Achraf DJEGHAR (2022) :

Une stratégie discursive peut être définie comme un processus discursif complexe, hiérarchiquement et séquentiellement organisé, issu de la combinaison d'informations modulaires d'origines praxéologique et textuelle (relatives à la définition des unités praxéologiques et textuelles de rangs différents) avec les informations liées aux formes d'organisation simples et complexes qui interviennent dans l'analyse des buts et des visées communicationnelles des productions discursives réalisées dans une situation d'interaction spécifique. (DJEGHAR, 2020)

Il est nécessaire donc de savoir que la stratégie dans le discours, selon l'affirmation djegharienne, est séquentielle, donc ; chaque séquence dans le discours a une stratégie précise, ce que nous mène à comprendre que dans le même discours on peut trouver plus qu'une stratégie, et le choix de ces stratégies se différencie d'un locuteur à un autre, selon la nature et visée du discours, et aussi le public cible.

1-2-De quelles stratégies discursives parlons-nous ?

a- La stratégie de la légitimité ou la légitimation

La légitimité est de montrer que c'est une évidence de suivre le locuteur et de l'accepter car ce qu'il possède comme valeurs, et comme qualité. L'orateur / le locuteur ainsi montre, lors de la prise de la parole /de la plume, qu'il a raison dans tout ce qu'il fait « *la légitimité est un état de droit qui caractérise une personne, dans une certaine situation donnée et à un certain*

Chapitre II : L'éthos et les stratégies discursives.

moment l'individu a le droit de faire , de dire, de sanctionner » (HADJAR, p. 4) .On trouve aussi ce propos expliquant le bien de légitimité à l'égard du gouverneur :

[...] Le véritable rouage du gouvernement n'est pas tant un ensemble de pouvoirs mesurables L'acceptation de ses règles et de sa domination de la part de ceux qu'il entend gouverner. La coercition, première raison de la domination, ne saurait être pensée sans le consentement à l'exercice du pouvoir. Le plus souvent, la domination durable repose sur le consentement des dominés, [...] La légitimité est définie par Max Weber comme une forme de « crédit » qui consolide l'existence du pouvoir (P. CORMIER, 2016) .

Donc, dans le discours qui a une stratégie de légitimité, l'orateur ou le locuteur tente d'être fort non pas par la force mais par le fait que son auditeur croit à la légitimité de cette autorité , et par là , le discours quoi que son contenu soit il dirait implicitement : **vous voyez que j'ai le droit à exercer le pouvoir et l'autorité et j'en mérite , et c'est de la logique et de l'évidence d'en accepter.**

b-La stratégie de captation

Capter quelqu'un, c'est l'attirer et stimuler son attention par quelque chose qu'il peut pas ignorer : un propos d'autorité par exemple ou un propos de quelqu'un qu'on est certain de ces valeurs , c'est ainsi que Sonia HADJAR écrit en rapportant ce que explique MAINGUENEAU : «*La stratégie de captation consiste à transférer sur le discours citant l'autorité attachée au texte source : ce serait le cas par exemple d'un prédicateur qui imiterait une parole du Christ* » (HADJAR, p. 4) .Avec cette stratégie, le discours dirait : **je partage les idées de telle ou telle personne, et aussi je partage ces valeurs et j'ai également les mêmes visées que lui, et si quelqu'un lui fait confiance, il devrait me faire confiance aussi.** Cette stratégie met en exergue tous les moyens possibles pour qu'un auditeur /interlocuteur s'intéresse au discours à son éditeur, et aux opinions qu'il porte.

c-La stratégie de la crédibilité

Le discours reflète la personnalité de son orateur/ locuteur, et à ce fait tout orateur essaie de construire son discours en s'appuyant sur des arguments forts, qui ne laissent pas la chance à l'auditeur / l'interlocuteur de douter de la crédibilité de celui là , « *La crédibilité est donc un résultat d'un procès qu'on fait sur quelqu'un et sur ce qu'il voit ou entend et après avoir porté un jugement on peut décider que la personne est crédible ou non.* » (HADJAR, p. 3) . Le jugement qu'un auditeur /locuteur donne, c'est cette image projetée à la force du discours et des valeurs qu'il véhicule, du vraisemblable que les arguments présentent.

2- l'éthos et la subjectivité, quelle relation ?

2-1-La conception de l'éthos

Pour une telle étude qui met en équation la rhétorique et l'analyse de discours, la notion de l'éthos doit être envisagée non seulement d'un point de vue rhétorique, mais aussi interactionnel et discursif, c'est ce que rend nécessaire la conception de l'éthos selon les rhétoriciens, les interactionnistes et les linguistes.

a- L'éthos aristotélicien

En faisant appel à l'histoire, on trouve que la notion de l'éthos trouve son essor dans l'époque de la Grèce Antique. Depuis ce temps là, il était considéré comme un moyen d'influence ; KAOUADJI Charef Eddine, explique que c'est dans le contexte d'échange social qui concerne une décision d'intérêt générale ou de la gérance commune que les grecs antiques ont évoqué la notion de l'éthos ; il fallait que l'orateur adhère ses auditoires à ses propos tout en montrant sa crédibilité et sa fiabilité. L'éthos dont on parle, repose seulement sur l'acte unique de parler, donc le fait d'argumenter oralement.

b- L'éthos ducrotien

Parler de l'éthos chez Oswald Ducrot, nécessite le recours à la polyphonie : un type particulier de dialogisme, introduit par Ducrot en sciences du langage et qui est fondée sur la distinction entre les nuances :

- le sujet parlant : c'est celui qui assume sa parole et l'être réel qui produit le discours.
- le locuteur : Ducrot distingue :
 1. **le locuteur " L "** : l'être qu'on voit dans le discours, ou bien l'image de la personne que le sujet parlant donne à travers son discours
 2. **le locuteur " Y "** : ce que le locuteur pourrait dire explicitement sur soi serait le locuteur « être du monde » Y.
- l'énonciateur : c'est l'être présente dans l'énonciation : le **JE dans l'énonciation**.

L'éthos, selon Ducrot est **le locuteur " L "**, dont les unités discursives identifient.

c-l'éthos goffmanien

Enfin Goffman, intéressé aux interactions quotidiennes au sein de la société et aux normes qui leur agissent, en faisant ses recherches, a introduit sa théorie du *respect de la face*, qui porte sur la prise en compte de l'autre ; le respect de sa dignité et de ses émotions,

Chapitre II : L'éthos et les stratégies discursives.

ainsi que l'image que celui-ci prend de son interlocuteur lors de l'échange . Dans tout acte d'interaction, le locuteur cherche donc à préserver sa face ainsi que la face de son interlocuteur, c'est de même que Ruth AMOSSY a cité en expliquant le principe du *respect de la face* : «Goffman montre en effet que toute interaction sociale, [...], exige que les acteurs donnent par leur comportement volontaire ou non volontaire une certaine impression d'eux-mêmes qui contribue à influencer leurs partenaires dans le sens désiré. » (AMOSSY, 2012, p. 91)

Cela ressemble à ce que l'orateur faisait dans la rhétorique ancienne , la chose que permettrait donc de dire que cette théorie goffmanienne du *respect de la face* est bien une reprise de l'éthos ancien , mais en intégrant tout ce que compose celui qui parle : ses gestes ; son style vestimentaire ; ses comportements ; et non seulement son choix de langue ou comment construit-il son discours pour laquelle GOFFMAN utilise le terme *représentation* :« la totalité de l'activité d'une personne donné [non seulement son parlé] [...] pour influencer d'une certaine façon un des participants [ou tous les participants selon la situations de communication] ». (AMOSSY, 2012, p. 91)

2-2 - l'éthos discursif, l'éthos pré-discursif et La représentation

Tout ayant l'idée que l'adjectif « discursif » s'emploie pour qualifier ce qu'est relatif au discours, on s'interroge pourquoi ajoute –on une telle qualification à l'éthos tant qu'on sait qu'il est essentiellement discursif, il englobe tout ce que donne une image de l'orateur au baie de son discours ,à ce titre ; MAINGUENEAU cite qu'il reprend le propos de (Declercq, 1992) en disant :

La preuve par l'éthos mobilise « tout ce qui, [...], contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, illocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques ,[...] ». (MANGUENEAU, 2002)

Le terme « discursif » est employé, ici, pour montrer qu'il s'agit d'un éthos, qu'est serte l'image de la personne de l'orateur, mais qui soit vue hors discours ou plus précisément avant de la prise de la parole. Ce dernier est appelé l'éthos *pré-discursif*, qui présente l'idée préalablement eu de la part de l'interlocuteur vis-à-vis à son locuteur, ou la représentation que celui-ci donne à celui- là avant tout acte langagier. Dans cette perspective le *pré-discursif* serait ce que compte le plus chez Isocrate (436- 338 av. J. – C.) : « *Le nom* » de l'orateur, et donc sa réputation *préalable* Selon la langue d'AMOSSY. Il est à déduire, après ces

Chapitre II : L'éthos et les stratégies discursives.

affirmations qu'on pourrait dire que l'éthos avec ces deux types (discursif et pré-discursif) constitue la représentation de soi (émise et prise).

2- 3-L'éthos, le pathos, le logos

Le système rhétorique est une sybaritique triangulaire, dont l'interaction se fait entre les trois éléments principaux de toute communication : qui dit quoi à qui, autrement dit ; qui soit (*l'éthos*), à travers quoi(*le logos*), et le ciblé par le quoi (le pathos).

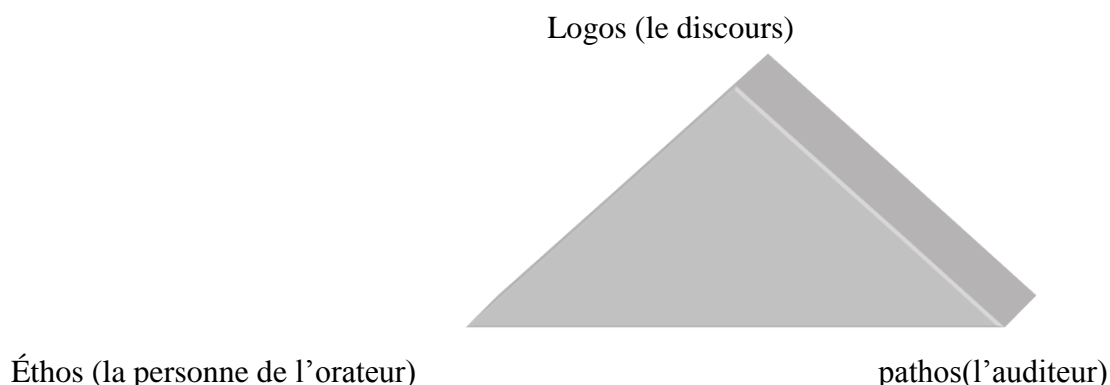


Figure 3 : les parties de la rhétorique.

Si le discours devrait être fort et bien structuré, sa personne devrait se voir avec des bonnes qualités, il doit éprouver des valeurs morales : de crédibilité ; de franchise ; et de bienséance pour adhérer au public en jouant avec le pathos.

Le logos, ou bien la structuration de discours ; est un moyen de captation qui montre la voix aux auditeurs, mais il pourrait arriver que cette voix apparait un peu flue, là c'est à l'éthos (l'image de la personne pleine de bonne caractère) d'être un guide, de provoquer chez les auditeurs les sentiments de l'acceptation ; de la confiance, de la volonté d'adapter les actes communiqués ; à ce stade-là, c'est le pathos qui argumente, c'est avoir une réponse positive à l'acte perlocutoire ; tout en considérant que la rhétorique est une pragmatique ancienne ; qui cherche à réaliser des actes à travers les mots, comme le montre clairement le titre de l'ouvrage de J.L. AUSTIN : « *HOW TO DO THINGS BY WORDS* », donc ; comment faire les choses à travers les mots. Voilà un rapprochement de concepts :

La notion à la rhétorique	Le logos	L'éthos	Le pathos	L'influence
La notion de la pragmatique	<p>L'acte locutoire :</p> <p>la structure du dire (le choix des mots, le type des phrases)</p>		<p>L'acte illocutoire :</p> <p>ce que porte une telle assertion lancé : un ordre, une promesse, un conseil ...etc.</p>	<p>L'acte perlocutoire :</p> <p>si le dit a parvenu à ses résultats souhaités ou non.</p>

Figure 4 : rapprochement entre les concepts de la rhétorique et de la pragmatique

3-De la subjectivité

3-1- La subjectivité et l'objectivité

Le Rebert met la subjectivité à l'opposé de l'objectivité, vu que la subjectivité est définie comme :

- 1. «*caractère de celui qui appartient au sujet, à l'individu seul* ». (Le Rebert, 2010-2014)
- 2. «*Attitude de qui juge la réalité d'une manière subjective* ». (Le Rebert, 2010- 2014); alors que l'objectivité est :
- «*Caractère de ce que existe indépendamment de l'esprit, d'un sujet pensant*». ; (Le Rebert, 2010- 2014)
- «*Caractère de ce que représente fidèlement un objet sensible .l'objectivité scientifique* ». (Le Rebert, 2010- 2014) ;
- 3. «*Qualité de ce qu'est impartial, d'une personne impartiale →IMPARTIALITÉ* » (Le Rebert, 2010- 2014).. La subjectivité, consiste donc sur la présence de la personne quand il donne son jugement vis-à-vis le monde (elle s'implique dans son dit), prenant l'exemple : Je pense que c'est le moment idéal (c'est un jugement subjectif).

Chapitre II : L'éthos et les stratégies discursives.

Son absence donc est qualifiée comme objectivité (elle reste neutre, ne donne pas aucune impression personnelle). Par exemple, Il a dit le contraire (c'est un jugement objectif).

3-2- la subjectivité dans les théories énonciatives

D'après Sarfati(2005), La notion de la « *subjectivité* », est le noyau de toutes les théories énonciatives. Elle trouve ses origines dans quelques développements d'Essai *de sémantique* (1897) de M. Bréal, dans lesquels il a introduit la notion « l'élément subjectif » qu'il considère comme «fondement primordial du langage» ; cette réflexion a été la farine de pâte de plusieurs chercheurs après lui.

a- La théorie de BENVENISTE

Dans son *Problèmes de linguistique générale*(PLG), E .Benveniste (1974) en explorant l'idée de M. Bréal ;a introduit la notion de la « *subjectivité* » dans son article *de la subjectivité dans le langage* ; La subjectivité dont Emile Benveniste parle, selon ce que dit Sarfati :

« Est la capacité du locuteur à se poser comme sujet, elle se définit, non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même [...] mais comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience [donc] [...] l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage » (Sarfati, 1997, p. 18)

La subjectivité n'est pas le fait d'avoir des états psychologiques et les exprimer à la base de la langue, mais plutôt le fait de se positionner en tant qu'un "je" assumant sa parole, qui dialogue l'autre "tu" qui a son tour d'être un "je" dans une situation d'énonciation cadrée par un **ici** et un **maintenant** tout en laissant un trace dans ce qui est dit (l'**énoncé**). Benveniste appelle ces traces, qui assurent qu'un locuteur soit le "je" qui définit ; par rapport à lui les autres éléments caractérisant la situation d'énonciation, *les déictiques*. Il les classe comme suit :

- déictiques personnels (indicateurs de personne : je, me, mes, tu, tes ... etc.)
- déictique spatio-temporales (indicateurs du lieu et du temps : ici, là, aujourd'hui , en ce moment là ...etc.)

Les déictiques que nous venons de citer, caractérisent un type d'énoncé « *ancré* » dans la situation d'énonciation que Benveniste nomme **discours** ; ce fait là trouve certaine ressemblance avec ce que disait ADAM, ainsi déclare BARRY :« Jean-Michel ADAM (1989) énonce de la manière suivante : (...) un discours est un énoncé caractérisable certes par des propriétés

Chapitre II : L'éthos et les stratégies discursives.

textuelles mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institutions, lieu, temps)». (BARRY)

En définissant le discours, Benveniste l'oppose au **récit** : un énoncé « coupé » de la situation d'énonciation dans lequel, l'acteur est la « non- personne », c'est-à-dire **il**.

b-La théorie d'ORECCHIONI

La théorie de C.K.O RECCHIONI, est fondée sur une critique d'une partie de la théorie benvenistienne. Elle estime que même l'histoire (l'énoncé coupé de la situation d'énonciation où l'acteur est la « non- personne »), porte de la subjectivité. Cette théorie se fonde sur l'idée du degré de la subjectivité, à ce terme, on parle des modalisations :

"[...][C'est-à-dire] les éléments qui expriment une appréciation portée sur le contenu de l'énoncé (vérité, certitude) ou sur l'objet dont on parle (évaluation, sentiment). [...]Les modalisations vont du plus subjectif (implication maximale de l'énonciateur dans son énoncé) au plus objectif (qui peut être une illusion)(fle.ucoz).

3-3- La subjectivité et l'argumentation

Dans tout acte d'argumentation, on est sensé de présenter une thèse ; de l'assumer ; et de la défendre, ce qu'impose le fait d'être présent d'une manière ou d'une autre. Il est inconcevable de faire une présentation sans présence : se positionner dans l'argumentation est une évidence cruciale, c'est ainsi que Charaudeau déclare : « [...] Faut-il que le sujet qui veut argumenter dise quel terme de l'opposition il veut défendre. Il doit se positionner par rapport à la problématisation proposée, dire laquelle des deux assertions il veut défendre, pour et contre quoi il est, [...] ». (CHARAUDEAU, 2005). La thèse ; les arguments ; et la manière de dire ce sont des choix personnels, marquant le positionnement de la personne engagée dans la situation d'argumentation ; de même, rapporter des citations en disant qu'elles ne lui appartiennent pas, font de la subjectivité parce que c'est une déclaration prononcée d'un **je parlant** qui dit : **je dis ceci, mais cela m'appartient pas**.

3-4- Les formes de la subjectivité

Partant du principe que la subjectivité est portée dans le langage lui-même, la subjectivité, on comprend qu'elle touche toutes les parties du discours qui fait qu'un langage fonctionne, et ici, on ne parlerait pas de types de subjectivité mais plutôt des formes de la subjectivité :

- *Le choix du lexique* relève de la subjectivité, nous voyons ça clairement dans l'emploi de certaines unités lexicales au détriment des autres. Le recours à des lexèmes

particuliers nuancent le sens d'un discours .En effet, l'expression" *la guerre de l'Algérie* " donne l'impression que celui qui parle ne voit pas la justice de la cause algérienne, en considérant que la guerre est une : «*lutte armée entre États, ...s'oppose à paix*»(Le Rebert, 2010- 2014).Alors que c'est le contraire pour l'expression : "*la révolution algérienne* ", parce que la révolution désigne : «*ensembles des évènements historiques qui ont lieu lorsqu'un group renverse le régime en place et que des changements profonds se produisent dans la société[pour le bien du peuple]*»(Le Rebert, 2010- 2014) . A cet égard, Catherine- Karbret ORECCHIONI résume dans son schéma la classification des adjectifs et comment ils portent de la subjectivité tant que des unités lexicales :

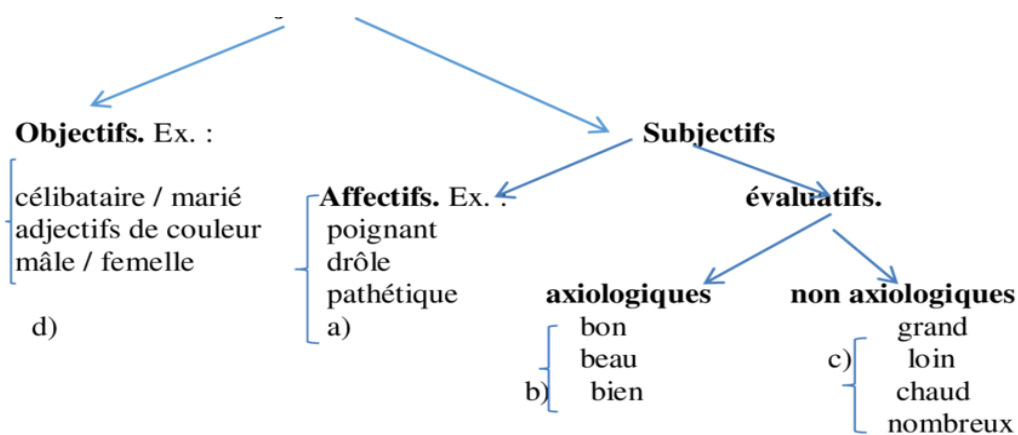


Figure 5 : le schéma des adjectifs C. K. ORECCHIONI (researchgate)

- *La marque du féminin* et du pluriel dans les adjectifs et dans l'accord du participe passé relève de la subjectivité, comme elle est une trace qui exprime qu'un locuteur a approprié le langage.)
- *La thématique* comme elle exprime la préoccupation ; l'engagement ;les émotions ;les objectifs ; les expériences et d'autres aspects qu'un sujet aborde quand il s'exprime.
- *La typographie* ou bien la ponctuation est un des comportements discursifs dans les discours écrits ,elle remplace le non verbale (le silence par exemple) et le para-verbale dans les discours oraux (tous ce que accompagne le verbale comme l'intonation, la pause ...etc.),ceci fait que ses signes marquent une certaine subjectivité comme ils expriment l' implication du locuteur , ainsi écrit Vasilica MILEA-LE FLOCH :« *les signes de ponctuation font partie des traces de la subjectivité de l'énonciateur, car ils restituent à l'écrit les intentions de l'émetteur, son insistance ou le rythme qu'il veut imprimer à son discours*»(MILEA-LE FLOCH).La ponctuation est le choix de la façon

Chapitre II : L'éthos et les stratégies discursives.

avec laquelle le locuteur s'adresse à ses interlocuteurs : le point prépare l'interlocuteur à une autre idée ; à un autre argument et à un autre annonce, le point virgule donne la suite des idées coupées ou énumérées, le point d'exclamation exprime l'intonation : il marque l'ordre, l'appel , et le souhait ...etc.

- *Les arguments* véhiculent une subjectivité comme ils exercent l'argumentation qui est, défendre une thèse qui serait subjective selon ce que nous avons précédemment cité. Les arguments naît dans le débats qu'est un champ d'échange intersubjectif « [...] nous passons le plus clair de notre temps à penser ou à parler de choses impondérables, immensurables, hors du champ de la science (la politique, la morale, l'art, etc.) Dans ce sens, les propos sur de telles choses seront souvent subjectifs. [...] » (philosophie-portai, 2012).
- *les modalités*, qui se résument Selon DJEGHAR comme suit :
 - modalités épistémiques : concernent les connaissances, les croyances, et les opinions
 - Modalités appréciatives : qui concernent les jugements en considérant soit : l'esthétique ; soit les valeurs ; ou l'utilité
 - modalités déontiques : elles portent sur les obligations, les devoirs, les permissions.
 - Modalités volitives : tous ce que relève de la volonté, le désir, le souhait
 - modalités axiologiques : positives ou négatives selon des normes et conventions sociales et institutionnelles.
- *Les modalisateurs* sont «les mots ou expressions signalant le degré d'adhésion de l'énonciateur aux idées formulées». (fle.ucoz). Il se résume comme suit :

Chapitre II : L'éthos et les stratégies discursives.

<p>Les modalisateurs : l'auteur peut exprimer un soutien gradué de son énoncé</p>	<p>des verbes d'opinion : <i>affirmer, soutenir, douter, prôner, suggérer...</i></p> <p>des adverbes : <i>évidemment, sans doute, peut-être, assurément...</i></p> <p>des périphrases : <i>il est certain que, il est possible que...</i></p> <p>des prétérations : <i>est-il utile de rappeler que, je ne m'étendrai pas sur...</i></p> <p>le conditionnel, mode essentiel du doute les guillemets, qui isolent et mettent en doute le discours de l'adversaire</p> <p>les questions rhétoriques (suggèrent la réponse : "<i>n'est-il pas vrai que...?</i>") les formes sentencieuses (maximes, sentences, vérités générales).</p>
<p>Les évaluatifs : l'auteur peut faire part de ses jugements sur un énoncé qu'il évalue</p>	<p>les noms ou adjectifs mélioratifs ou péjoratifs</p> <p>les attachées à certains mots, à certaines sonorités</p> <p>les antiphrases portent sur ce qui est dit un jugement dont d'autres indices signalent la fausseté (l'ironie)</p>

Figure 6 : tableau des modalisateurs (DJEGHAR, 2020, p. 14)

4-L'éthos et la subjectivité

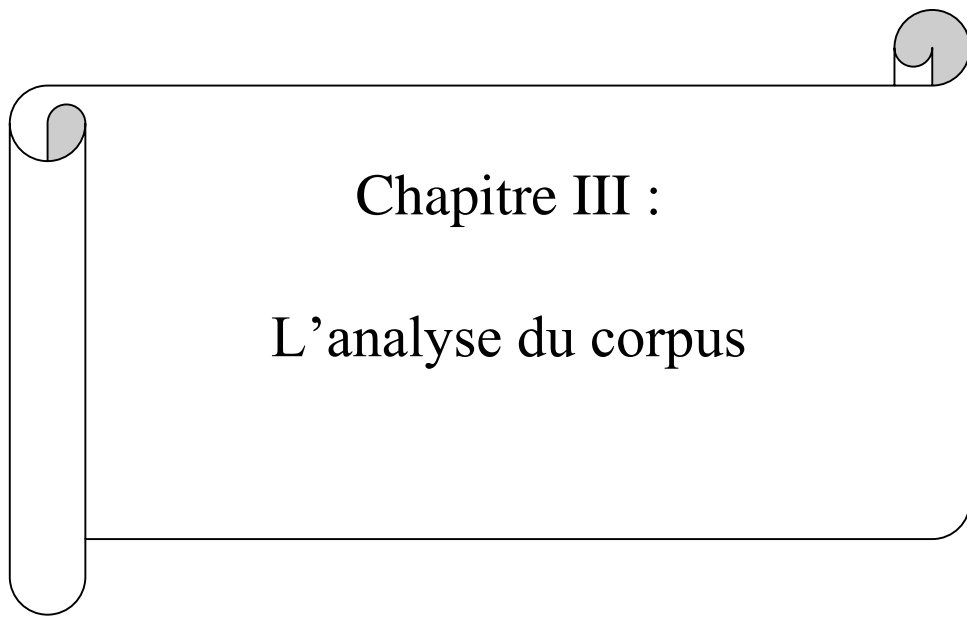
Si la subjectivité est la capacité d'approprier le langage pour un sujet parlant qui assume sa parole, l'éthos serait comment ce sujet apparaît à travers le langage qu'il met en action (le discours), il est donc ; «*crucialement lié à l'acte d'énonciation* »(MANGUENEAU, 2002). Donc il porte forcément de la subjectivité : il reflète une image de sa personne. Pour la relation éthos/ subjectivité, nous pouvons dire que ; d'une part la subjectivité constitue l'éthos, d'autre part l'éthos montre clairement cette subjectivité au même titre que la langue et la culture.

Conclusion

Ce chapitre, avait comme objectif définir un champ conceptuel des stratégies discursives, à ce fait nous avons abordé de la stratégie de légitimation ; celle de la captation et celle de crédibilité ; tout en considérant l'éthos comme la stratégie principale vu qu'il présente une image discursive argumentative , qui constitue avec le logos et le pathos le système de

Chapitre II : L'éthos et les stratégies discursives.

la rhétorique. Nous avons également parlé de la subjectivité, car ses rapports avec l'éthos et l'argumentation que les stratégies discursives assurent.



Chapitre III :
L'analyse du corpus

Chapitre III : L'analyse du corpus.

Introduction

Nous tentons dans ce chapitre là, après avoir se renseigner sur les éléments théoriques attachés à l'analyse de discours et à la rhétorique, d'entamer une lecture consciente, profonde et analytique des discours que nous allons présenter ultérieurement, nous allons opter pour une lecture pragmatique de l'implicite, pour passer par la suite à une analyse sur les deux plans : discursif et argumentatif pour les mettre au service de l'analyse rhétorique ; qui nous permettra de mettre en application les concepts basiques de notre partie théorique. Donc ; c'est ici que notre corpus sera exposé, présenté et analysé .

1. Présentation du corpus

1-1- Généralité sur le corpus

Notre corpus choisi est ; construit des extraits des trois discours écrits, des militants contre la ségrégation raciale : des extraits qui ne partagent pas ni la même situation où ils sont produits, ni les mêmes circonstances spatial et temporel. Ces extraits épousent la même thématique, et les mêmes objectifs qui sont de combattre contre la ségrégation. Il s'agit comme corpus, un extrait du discours de Rosa PARKS (voir l'annexe n °1) relève de son livre *MY STORY* (mon histoire), publié en 1992 (voir l'annexe n °2) ; un extrait un extrait du roman *Le Racisme Expliqué A Ma Fille* de Taher Ben Jelloun(voir l'annexe n °4)publiée en 1998,(voir l'annexe n° 5) et le troisième est un extrait du discours, *I HAVE A DREAM* (j'ai un rêve) de Martin Luther King (voir l'annexe n °8) prononcé le 28 août 1963.(Voir l'annexe n° 9).

2. Analyse du corpus

➤ Le discours n°1

Analyse pragmatique de l'implicite

«Je voyais passer le bus chaque jour. Mais Pour moi, c'était comme ça » .

C'est un discours narratif autobiographique qui parle d'un événement vécu ,mais en parlant des routines quotidiens , de quelque chose normale et habituelle chez ROSA ,c'est une déclaration personnelle dont elle raconte à la première personne de singulier pour dire que ce que je viens de citer est réellement vécu , j'en suis témoin .

«Nous n'avions d'autre choix que d'accepter ce qui était notre quotidien ».

Chapitre III : L'analyse du corpus.

Le locuteur ici sort de son individualité pour dire que ce n'est pas une cause personnelle. ROSA fait partie de tout un groupe qui vit sous les mêmes circonstances, sous la fatalité d'un destin qui leur dépasse.

«*Un très cruel quotidien.* ». Il est fortement fatale notre quotidien, elle ajoute, parce qu'elle sent que la situation nécessite encore une qualification qui met au clair la réalité .

«*[...]Le bus fut un des premiers éléments par lesquels je réalisais qu'il y avait un monde pour les noirs et un monde pour les blancs. [...]* ». La liste commence par le bus, la liste des choses qui montrent clairement cette fatalité dont ROSA parle, c'est la fatalité d'avoir une telle ou telle couleur de peau, grâce à beaucoup d'éléments de son quotidien entre autre le quotidien du bus ; elle a réalisé que la couleur de peau trace des frontières entre les gens , et elle les sépare, comme s'ils appartiennent aux mondes différents , dans lequel les gens ne se traitent pas à la même façon .

«*[...]Enfant, je pensais que l'eau des fontaines pour les Blancs avait meilleur goût que celles des Noirs.*», à la suite de ce qui est dit d'après ROSA, cette énoncé est aussi autobiographique, elle parle de son enfance, pour dire que la situation n'a pas changé dès son enfance. Elle avait l'idée que les blancs sont mieux que les noirs car le traitement distinct qu'il a subi ainsi que ses semblables.

«*[...]Je suis fatiguée d'être traitée comme citoyenne de seconde zone* »

c'est une conclusion évidente, dès son enfance et jusqu'à un âge adulte, une fille est mal traitée , elle se fatiguera moralement tôt ou tard , elle dit qu'elle est fatiguée donc : c'est logique qu'elle ne laisse pas sa place où elle est assise , elle a le droit de se reposer , de bénéficier des services publics comme tous les autres .

Chapitre III : L'analyse du corpus.

Éléments d'analyse discursive

Les marques de la subjectivité	<p>Les déictiques :</p> <p>-déictique personnels : Je, moi, notre</p>
	<p>La marque de féminin et du pluriel : Fatiguée, traitée, citoyenne . les pronoms personnels et la conjugaison : nous, avons</p> <p>La thématique : Refus de la ségrégation raciale</p> <p>La typographie : le point , et le virgule</p> <p>Les arguments : détaillés dans le tableau suivant (celui d'éléments d'analyse argumentative)</p> <p>Les modalités :</p> <p>-<i>modalités épistémiques</i> : je réalisais, je pensais, -<i>modalités appréciatives</i> : cruel, meilleur.</p> <p>Les modalisateurs :</p> <p>-<i>des verbes d'opinion</i> : je pensais, je réalisait --<i>des adverbes</i> : très , mieux</p> <p>-les noms ou adjectifs mélioratifs ou péjoratifs : cruel</p> <p>--les attachés à certains mots :</p> <p>Le mot <i>chaque</i> (attaché au mot <i>jour</i>), Le syntagme <i>d'autre</i> (attaché au mot <i>choix</i>), Le possessif <i>notre</i> et, le groupe adjectival <i>un très cruel</i> (attaché au mot <i>quotidien</i>), Le syntagme <i>des premiers</i>, et le complément du nom <i>par les quels je qu'il y avait un monde pour les noirs et un monde pour les blancs</i> (attachées au mot <i>éléments</i>) Les compléments du nom <i>pour les Noirs, pour les Blancs</i> (attachés au mot <i>monde</i>) Le complément du nom <i>pour les Blancs</i>, (attaché au mot <i>fontaines</i>) L'adjectif <i>meilleur</i> (attaché au mot <i>goût</i>) Le complément d'adjectif <i>des Noirs</i> (attaché au mot <i>celle</i>) Le complément d'adjectif : <i>d'être traitée comme citoyenne de seconde zone</i> (attaché au mot <i>fatiguée</i>)</p>

Chapitre III : L'analyse du corpus.

	<p>Le complément d'adjectif <i>comme citoyenne de seconde zone</i> (attaché au mot <i>traitée</i>)</p> <p>Le complément du nom <i>de seconde zone</i> (attaché au mot <i>citoyenne</i>)</p> <p>les antiphrases :</p> <ul style="list-style-type: none">- « <i>l'eau des fontaines pour les Blancs avait meilleur goût que celles des Noirs.</i> »- « <i>il y avait un monde pour les noirs et un monde pour les blancs.</i> »
--	---

Par les *déictiques* de l'énonciation, la militante exprime son inscription dans la situation qu'elle décrit , elle est à la fois un sujet parlant et un énonciateur (un personnage dans la narration) : elle est un témoin ; une victime ainsi que d'autres auxquels elle appartient , cela fait qu'elle utilise le *je* au quelle ses états décrits se conjuguent, et aussi le *nous* du *pluriel* , pour dire la misère dont je parle est largement répondue . La *thématique* choisie relève de la subjectivité de Rosa PARKS car elle véhicule des événements desquels elle est témoin ; et une souffrance vécue. Elle identifie ces choix et son engagement .

La *typographie* la plus remarquée est une typologie forte : le point est plus utilisé, il y'a pas ni les signes de l'interrogation, ni ceux d'exclamation, il n'ya pas une interaction directe et explicite : elle se contente de faire une interaction implicite et profonde dont sa narration est le producteur, elle dialogue les sentiments ainsi que la logique seulement en narrant.

Les modalités épistémiques : par je réalisais, je pensais, elle à montré clairement une subjectivité liée à ce qu'elle avait comme opinions, ce qu'elle avait comme connaissances sur le monde, Rosa PARKS , a également utilisé des *modalités appréciatives* : cruel , adjectif qualifiant son quotidien pour montrer qu'elle en est saturé , énervé , et très en colère ; fatiguée , que lui qualifie suite de quotidien cruel ; l' adverbe : très , qui s'ajoute au mot cruel, ont contribué pour bien décrire la situation misérable : par ces modalités elle exprime une longue liste des sentiments négatifs , mais quand elle revient à parler d' une description d'un envisagement enfantin sur une vie différente que la sienne , elle utilise l'adjectif superlatif *meilleur* , pour dire qu'elle l'a bien 'apprécié . Il apparait clairement que toutes les unités sont engagées fortement dans ce que la militante a lancé pour expliciter son engagement : Le mot *chaque*, attaché au mot *jour*, lui fait désigner la répétition de l'événement que fait mal ; Le syntagme *d'autre* attaché au mot *choix* , est employé pour

Chapitre III : L'analyse du corpus.

exprimer implicitement un désir d'avoir d'autre choix , car le seul qu'ils ont n' est pas souhaitable , au même titre que le possessif *notre* et le groupe adjectival *un très cruel* (attaché au mot *quotidien*) .

Le syntagme : *des premiers*, qui veut dire des principaux , qui sont à la tête de liste , et le complément du nom *par les quels je réalisais qu'il y avait un monde pour les noirs et un monde pour les blancs* (attachées au mot *éléments*) , pour dire que le bus était la principale figure de discrimination, elle le considère ainsi , c'est un avis personnelle même si ça apparait objectif , elle le partage par subjectivité .Les compléments du nom *pour les Noirs, pour les Blancs* (attachés au mot monde) , et le complément du nom *pour les Blancs*, (attaché au mot *fontaines*) exprime la discrimination, qu'elle a senti .

Éléments d'analyse argumentative

La thèse	Ce que je faisais de ne pas laisser ma place c'est une évidence, c'est mon droit que dois réclamer
Les arguments logiques	- Ce n'est pas logique du tout de faire souffrir quelqu'un à cause une chose qui lui dépasse - l'eau a le même goût chez tout le monde : les Blancs ainsi que les Noirs. - il y' un seul monde pour les Blanc et pour les Noirs.
Les arguments persuasifs	○ Notre quotidien est très cruel ○ je suis fatiguée d'être traitée comme citoyenne de seconde zone.

Les arguments logiques que Rosa PARKS a utilisés, sont ceux qui s'adressent à la raison, qui relèvent de la vérité indépassable : premièrement, le fait que ce n'est pas un crime d'avoir une telle ou telle couleur de peau, ce n'est pas une faute ; pourquoi donc on nous traite comme des criminels. Ce n'est pas logique de faire l'autre souffrir à cause de son état alors qu'il ne peut pas le changer, comment demander à une femme de devenir un homme, ou à un Noire de devenir un Blanc ? Ensuite, elle ajoute que l'eau dans la nature est un, pour tout le monde ; la nature n'a pas distingué entre les gens, selon quel principe les gens le fait entre eux ? En effet, il y'a un seul monde pour nous tous ; s'il y'avait deux, il serait une évidence que la discrimination trouve lieu, mais ce n'est pas le cas !

Chapitre III : L'analyse du corpus.

Elle fait appel aussi aux émotions, elle provoque chez les lecteurs un sentiment de pitié par l'adjectif *fatigué*, et elle précise la cause de son fatigue : *être traitée comme citoyenne de seconde zone* : elle s'adresse à l'humanité, aux valeurs qui ne font pas l'hierarchisation entre les gens peu importe leurs origines, leurs couleurs ...etc.

Éléments d'analyse rhétorique

L'éthos discursif	<p>Les valeurs défendues :</p> <p>Elle appelle pour l'égalité, pour être sur la voie du changement, pour fonder une société harmonieuse qui accepte la diversité, et pour la réclamation des droits par force, la force mise au service des nobles finalités.</p> <p>Les caractères personnels :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ elle est croyante, elle accepte son destin. ○ elle est consciente, elle réclame ses droits. ○ elle est forte, elle n'accepte pas l'injustice, et la discrimination. ○ elle a l'esprit des leaders, qui défende une cause, et assume sa responsabilité liée à son engagement. ○ Elle a l'esprit critique en vers tout ce que soit pas normal, et logique .
Les stratégies discursives	<p>La stratégie de légitimité :</p> <p>Cette stratégie se trouve dans le fait d'annoncer : « <i>nous n'avions d'autre choix que d'accepter ce qui était notre quotidien, un très cruel quotidien. Je suis fatiguée d'être traitée comme citoyenne de seconde zone</i> », Cela dit, moi j'ai accepté mon destin, et tout le monde devrait faire ainsi , accepter les choses qu'on peut jamais changer c'est une évidence, alors ; j'ai le droit de réclamer mon droit d'être traité comme un être normale.</p> <p>La stratégie de crédibilité :</p> <p>Tout au long de son discours Rosa PARKS, parle d'une façon qui ne laisse jamais personne en doute, elle parle de la souffrance d'une fille noire, elle l'est ; elle verse ses sentiments de sous-estimation qu'elle a subi, comme le racisme est répondu, ces sentiments sont sincères et francs , personne ne peut avoir d'autres sentiments dans la même situation.</p>
L'éthos pré- discursif	<p>La réputation :</p> <p>Une femme forte, qui combatte pour les droit civiques , qui serait un modèle pour tout individu</p>

Chapitre III : L'analyse du corpus.

Les figures de style	L'ironie portée dans l'emploi des antiphrases
----------------------	---

Dans son discours, Rosa raconte des quotidiens comme s'elle est en train d'avouer quelque chose à un ami, elle prouve une forte spontanéité, et une grande franchise, et par là les lecteurs inspire de son image toute la crédibilité et l'extrême de confiance, elle parle d'une enfance ; chose qui fait appelle aux émotions ; et elle se souvient des estimations naïves qui marquent l'ironie : ses antiphrases « *l'eau des fontaines pour les Blancs avait meilleur goût que celles des Noirs.* », « *il y avait un monde pour les noirs et un monde pour les blancs.* » ; appellent la raison implicitement, par lesquelles elle dirait : ce sont des constats qu'un enfant réalise peut-être, mais pas un adulte, maintenant je sait très bien qu'ils ne relèvent pas de la réalité ou de la logique. Son jeu avec les temps verbaux a assuré la cohérence qui renforce les finalités tracées de sa part : elle utilise l'imparfait biographique disant que c'est un temps passé, et ce sont des idée dépassées ; elle utilise le passé simple, qui marque les événements courts, pour annoncer le changement qu'il viendrait ; le présent de l'énonciation marque le moment actuel à travers lequel Rosa dirait : tous ce que j'ai vécu est passé, et dès maintenant le changement commence. Ce passage temporel définit une personnalité consciente et forte, qui voit dans les expériences vécues un destin fatal, mais qui lui apprend la force et des leçons précieuses qui lui offre la sagesse pour pouvoir changer l'avenir que soit déclaré par ce présent. L'ironie portée dans son discours révèle son esprit critique, et son révolution contre la ségrégation.

Se positionner par rapport à une réalité, est de faire inviter l'autre à être un interlocuteur dans la situation dans laquelle on est locuteur, de même ; à fait Rosa PARKS : elle a défini son engagement partant de décrire la situation qui constitue la réalité, en effet, elle en a marqué par le baie des unités discursives, qui relèvent de sa subjectivité et qui reflètent son image de soi. Son choix de degré de subjectivité intégré dans son discours fait que ses stratégies suivies lors de sa narration aboutissent à leurs finalités.

➤ Le discours n 2

Une lecture pragmatique de l'implicite :

« [...] *tout enfant ou tout adulte est capable e, un jour, d'avoir un sentiment ou un comportement de rejet à l'égard de quelqu'un qui ne lui a rien fait [...].* C'est une généralisation, personne n'y est exclue, mais il précise « *tout enfant ou tout adulte* », parce

Chapitre III : L'analyse du corpus.

qu'il s'adresse premièrement à une fille de dix ans, à tous ses semblables et à tout le monde par la suite. «*[...]Est capable, un jour[...]*», il exprime un état, un adjectif lié à tout enfant, il utilise le virgule pour ajouter une information à l'annonce précédent, il enchaîne : si c'était pas au temps présent, il serait un jour ; la capacité dont on parle c'est celle «*[...] d'avoir un sentiment ou un comportement de rejet à l'égard de quelqu'un[...]*», donc acquérir un sentiment ou un comportement que n'est pas naturelle, n'est pas inné ; un sentiment négatif qui est celui de refuser un autre, «*qui*» n'en mérite pas car il «*[...]ne lui a rien fait[...]*», il utilise la négation pour refuser cet acte, pour montre son injustice, rien dirait : rien de logique, rien d'humanité, rien de valeur. «*[...] mais qui est différent de lui [...]*», il met virgule et il enchaîne ; il rattrape cette négation, il donne une raison, s'opposant à son premier propos, il dirait mais il y'a une raison ; c'est que cette personne -là est différente : il marque un certain ironie, il dit cette raison est banal, il utilise pour ceci un verbe d'état au présent exprimant aussi une vérité générale qui est le fait que cette personne à l'égard de l'autre est «*différent de lui*» naturellement, donc une chose qui ne nécessite pas qu'on acquiert un attitude que lui fait pas sortir de sa nature .

«*[...]on pense qu'on est mieux que lui, [...]*» : c'est une expression de croyance, mais pas une réalité, «*[...]qu'on est mieux que lui, [...]*», cet énoncé présente une comparaison aveugle, subjectif et injuste car elle ne se fonde pas sur des critères, mais sur une estimation sans logique.

«*[...] on a un sentiment soit de supériorité soit d'infériorité par rapport à lui, on le rejette [...]*», l'écrivain ici, change l'ongle de vision, il passe à déclarer que quoi qu'elle soit la conclusion de cette comparaison faite entre l'enfant (ou l'adulte) et l'autre (qui est différent), le rejet trouve place : même qui est supérieur que lui, il ne l'accepte pas.

«*[...] on ne veut pas de lui comme voisin [...]*», l'auteur marque dans cet énoncé, un annonce claire de la non acceptation de cette personne différente *comme voisin*, il ajoute : «*[...]encore moins comme ami, [...]*», on ne l'accepte pas quoi quelle soit sa relation avec lui, «*[...] simplement parce qu'il s'agit de quelqu'un de différent*», l'écrivain revient à la raison banale dont il a parlé au début, pour se moquer de ce regard, il emploi *simplement*, un adverbe au même sens que *seulement* pour dire il n'est pas suffisant comme cause .

«*[...] Le raciste est celui qui pense que tout ce qui est trop différent de lui le menace dans sa tranquillité [...]*», après avoir expliqué le fait ; il cherche de le nommer, et aussi l'attacher à un état de peur pour explique ses effets. Le romancier, cherche à définir le raciste ; mais pas le racisme parce qu'il sait très bien que le racisme est une pratique, qui ne s'exerce que par

Chapitre III : L'analyse du corpus.

des individus, donc il définit l'idée en acte. Il utilise le relatif *qui*, désignant la personne pour marquer l'idée de : nous sommes tous des êtres humains. Taher Ben Jelloun, déclare que « [...] *le raciste est celui qui pense que* [...] » , donc il cherche de dire que le racisme est de penser, même sans rien faire, que « [...] *tout ce qui est trop différent de lui le menace dans sa tranquillité* ». Tout ce qui est trop différent, veut dire tout autre : les gens ne se ressemblent pas dans tous leurs caractères, il n'est jamais trouvable quelqu'un qu'est similaire d'un autre dans les mêmes caractères alors qu'ils marquent l'individualité. « [...] *le menace dans sa tranquillité* » . Cette expression marque une négation implicite, elle dirait : celui qui se diffère de toi, n'est pas forcément celui que menace ta tranquillité.

Éléments d'analyse discursive

<p>Les marques de la subjectivité</p>	<p>Les déictiques : -l'absence du je parlant et tout indice d'énonciation, il y'a une forte présence de la non-personne il, on</p>
	<p>La thématique : La typographie : le point, et le virgule Les arguments : détaillés dans le tableau suivant d'éléments d'analyse argumentatif Les modalités : ○ <u>modalités appréciatives :</u> « <i>tout enfant ou tout adulte est capable e, un jour, d'avoir un sentiment ou un comportement de rejet à l'égard de quelqu'un qui ne lui a rien fait</i> » ; « <i>Le raciste est celui qui pense que tout ce qui est trop différent de lui le menace dans sa tranquillité</i> », ces deux expressions concernent des croyances liées à comment l'auteur voit le monde . Les modalisateurs <u>des adverbes</u> : simplement, trop les noms ou adjectifs mélioratifs ou péjoratifs : rejet, rejette, supériorité, infériorité, le raciste les attachées à certains mots : ○ Le complément du nom : <i>de rejet (attaché aux mots sentiment et comportement)</i> ○ Le complément du nom : <i>à l'égard de quelqu'un qui ne lui a rien fait (attaché au mot rejet)</i></p>

Chapitre III : L'analyse du corpus.

	<ul style="list-style-type: none">○ la proposition relative : <i>qui ne lui a rien fait</i> (attaché au mot quelqu'un)- le complément du nom : <i>par rapport à lui</i> (attaché aux supériorités et infériorité)
--	---

La subjectivité semble définitivement absente, car l'absence des déictiques énonciatives et les qualifications adjectivales ; ce que explique la volonté du locuteur de marquer certaine distance par rapport à son dit. Il essaie de rapprocher à l'objectivité pour mener à bien son argumentation convaincante, toutefois ; il fait recoure aux compléments du nom, et aux relatifs pour s'inscrire dans une subjectivité de 2^{ème} degré , ce fait là ; a comme finalité de garantir la réussite de la persuasion tant que cette subjectivité montre son appartenance à sa société et à l'humanité .

Éléments d'analyse argumentative

La thèse	Les raisons du racisme, sont trop banales
Les arguments logiques	<ul style="list-style-type: none">○ La différence est une nature, elle est innée, on ne peut pas la changer○ penser de telle façon, ne veut pas dire qu'elle est juste.○ la menace n'est jamais qu'une personne soit différente, mais qu'elle pense que la différence est un danger.
Les arguments persuasifs	<ul style="list-style-type: none">○ Ce n'est pas de l'humanisme de rejeter quelqu'un qui ne fait rien du mal aux autres.

Les arguments que ce romancier donne , s'adressent au pur raisonnement , il déclare que la différence est une évidence , non pas une menace , et il ajoute que cette réalité ne change pas même si les gens n'en croient pas , et il enchaine en faisant la conclusion logique : la menace n'est jamais qu'une personne soit différente, mais qu'elle pense que la différence est un danger, ceci serait donc l'essence de son message . cette affirmation serait plus compréhensible et plus touchante , notamment tant qu'il s'adresse aux enfants au premier plan, s'il simplifie en employant un argument persuasif comme : Ce n'est pas de l'humanisme de rejeter quelqu'un qui ne fait rien du mal aux autres ; tout enfant comme toute personne croit , par nature, au fait que la récompense soit du même genres que l'acte , et que celui qui ne fait pas de mal ,c'est mauvais de lui faire mal.

Chapitre III : L'analyse du corpus.

Éléments d'analyse rhétorique

L'éthos discursif	<p>Les valeurs défendues :</p> <p>Il appelle pour révolter contre le racisme, pour fonder une société qui respire de la paix, et pour former des citoyens tolérants, harmonieux malgré leur hétérogénéité.</p> <p>Les caractères personnels :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Un homme éduqué et cultivé qui cherche à éduquer et à diffuser le bien être - Un homme responsable, de sa fille, et de toute sa société et de toute l'humanité - Un homme tolérant.
L'éthos pré- discursif	<p>La réputation : il est connu comme écrivain de la littérature magrébine, donc un des cultivés révoltant contre les projets coloniaux, un des plumes qui ont dévoilé la réalité à cause de laquelle les peuple colonisés souffrent.</p>
Les stratégies discursives	<p>La stratégie de la légitimation :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Cette stratégie est présente dans : « <i>Tout enfant ou tout adulte est capable, un jour, d'avoir un sentiment ou un comportement de rejet à l'égard de quelqu'un qui ne lui a rien fait, mais qui est différent de lui</i> », il généralise le fait, qui est vraiment répondu et qui est capable de se répandre facilement, et fortement, il marque qu'il a raison de choisir cette thématique, de dire ces propos, et de prendre ce positionnement. <p>La stratégie de la crédibilité :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La crédibilité dans le discours de Tahar Ben Jelloun, se voit à travers ses arguments qui relèvent de la réalité et qui se conjuguent à la fois avec la raison et aux sentiments, il ne parle pas de lui-même, il prend distance pour marquer l'objectivité attachée à la logique, et tout de même il s'implique partiellement pour donner son opinion à l'égard de cette réalité dont il vit.

L'éthos discursif qui reflète Tahar Ben Jelloun est parfaitement construit, il se nourrit des caractères du vraisemblable, et de la bienséance ; l'éthos pré-discursif joue aussi, un rôle très important : il assure la compatibilité entre ce qu'on sait et ce qu'on voit de ce locuteur, donc entre l'image de la personne à travers son discours (L'éthos, le locuteur 1) et la vraie personne (le sujet parlant). la simplicité de la langue, et du style exerce

Chapitre III : L'analyse du corpus.

dans ce discours romanesque une argumentation forte et réussite, mais ça ne lui a pas empêché de porter des messages profonds mobilisant l'aspect rhétorique des ressources linguistiques.

➤ Le discours n : 3

Une lecture pragmatique de l'implicite :

[...] J'ai un rêve qu'un jour, sur les collines de terre rouge de la Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité. [...], Martin Luther King lance son appel en commençant par la Géorgie, une des villes des EU où la ségrégation était répandue, où les noirs ont beaucoup réclamé leurs droits de l'intégration des lieux publics en faisant des mouvements organisés, dans lesquels plusieurs des noirs et de blancs ont entrés en conflits sanguins, il rêve que le système de classe sociales soit disparu, et que la fraternité et l'égalité trouvent lieu.

« Je rêve que mes quatre petits enfants vivent un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère [...] »

Le locuteur exprime un rêve personnel qui concerne l'avenir de ses enfants, il exprime qu'il est un père qui s'inquiète de ses petits, un père qui voit dans tout enfant les siens, il dirait : *comme je suis un père pour ma petite famille, je peux l'être pour la grande famille de l'humanité, les pères sont les plus responsables du futur de leurs fils* ; il montre donc le sens de la responsabilité. Il imagine la vie de l'avenir : une nation à laquelle la discrimination ne trouve pas le chemin, une nation où la valeur de la personne soit mesurée par les caractères de la personne, non pas par la couleur de sa peau. Il utilise l'expression de : *« mes quatre petits enfants »*, mais il cherche d'apparenter tout le public ; il fait un rêve qui fait tout le monde rêver que ce rêveur soit leurs père. Il dirait *« J'ai un rêve aujourd'hui [...] »*, qui serait une réalité, ce rêve commence son voyage de la Géorgie, il le répète *« [...] J'ai un rêve qu'un jour [...] un rêve »* qui continue son voyage jusqu'à *« [...] l'Etat de l'Alabama, [...] »*, (l'endroit où George Wallace était investi gouverneur d'Alabama avait comme programme « la ségrégation pour toujours », *« [...] dont le gouverneur actuel parle d'interposition, qui est une théorie qui dépassent les lois fédérales d'un gouvernement dont la nullification construit et de nullification, [...] »*, ce dernier terme parle de le fait que les États américains ont formé l'Union que constituent les États-Unis par un pacte entre les États, donc des assemblés pour avoir le pouvoir, donc marquer la séparation entre les états, et les États qui obtiennent l'autorité finale peuvent rejeter les lois qui constituent un obstacle pour eux, donc il lance une critique des système politique exercés, il n'a pas expliqué sur quoi consiste les deux pratiques

Chapitre III : L'analyse du corpus.

liées au ces deux termes , il ne leur ai pas qualifiés , mais comme il cite après « [...]sera transformé en un endroit où des petits enfants noirs pourront prendre la main des petits enfants blancs et marcher ensemble comme frères et sœurs[...]», on comprend qu'il s'agit d'une révolution contre elles .Il utilise l'expression *des petits enfants* pour parler du changement que l'avenir réserve avec la nouvelle génération car les enfants d'Aujourd'hui sont les fondateurs du monde du futur , et les principes qu'ils porte dés leurs enfance vont avec eux tout au long de leurs vie , l'institution , l'éducation, et la construction tout commence du base de la pyramide , il met son espoirs au futures jeunes .Il continue : « [...] *J'ai un rêve aujourd'hui.[...]J'ai un rêve qu'un jour, chaque vallée sera levée, chaque colline et montagne seront nivelées, les endroits rugueux seront lissés et les endroits tortueux seront fait droits,[...]*», il utilise des termes des reliefs de la nature, alors qu'il vise la nature des traitements et des relations entre les hommes, Il enchaîne « [...] *Avec cette foi, nous pourrons transformer les discordances de notre nation en une belle symphonie de fraternité. [...]*, la foi que ce jour viendra, peut nous donner l'habilité à vivre en harmonie , il à utilisé le terme foi qui signifie : croire en une idée , ce fait de croire va forcément mobiliser tous les efforts pour la défendre et travailler toujours pour qu'elle vive et contenue à exister , [...] *Avec cette foi, nous pourrons travailler ensemble, prier ensemble, lutter ensemble, être emprisonnés ensemble, en sachant qu'un jour nous serons libres[...]*, la foi est ce que réside dans le cœur , comme croyance qui ne s'affecte pas par la couleurs de la peau et qui respire la liberté , cette foi qu'on pourrait vivre en harmonie un jour lui poussera à travailler à patienter et d'être solidaires avec ses frère de l'humanité jusqu'au jour où la paix sera sentie.

Éléments d'analyse discursives

Les marques de la subjectivité	Les déictiques : <i>-déictique personnels :</i> je , mes , nous <u>déictiques spatio-temporels</u> Aujourd'hui,
	La marque du pluriel : Nous . La thématique : appel pour un avenir meilleur

<p>La typographie : le point et les virgule</p> <p>Les arguments : détaillé dans le tableau suivant (éléments d'analyse argumentative)</p> <p>Les modalités :</p> <ul style="list-style-type: none">- <u>modalités épistémiques :</u> «<i>nous pourrons transformer les discordances de notre nation en une belle symphonie de fraternité</i>», «<i>Avec cette foi, nous pourrons travailler ensemble, prier ensemble, lutter ensemble, être emprisonnés ensemble, en sachant qu'un jour nous serons libres</i>», expressions de croyance <p><u>-Modalités appréciatives :</u> interposition, nullification.</p> <p><u>-Modalités volitives :</u> j'ai un rêve, je rêve que</p> <p>Les modalisateurs</p> <p><i>des adverbess : ensemble</i></p> <p>les noms ou adjectifs mélioratifs ou péjoratifs :</p> <p><u>Lexique mélioratifs :</u> frères , sœurs ,lissés ,droits ,symphonie de fraternité, libres</p> <p><u>Lexique péjoratifs :</u> esclaves, rugueux, les discordances, interposition, nullification</p> <p>les attachées à certains mots :</p> <ul style="list-style-type: none">-Les compléments des noms utilisés comme précision : <i>des anciens esclaves, des anciens propriétaires (attaché au mot fils), d'esclaves (attaché au mot propriétaires),</i>- Les propositions relatives utilisées comme qualification : <i>où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère, (attachée au mot nation),</i> <i>où des petits enfants noirs pourront prendre la main des petits enfants blancs et marcher ensemble comme frères et sœurs.(attaché au mot endroit),</i>
--

Ce discours est tout encré dans la situation d'énonciation : le verbe marquant l'acte de l'énonciation qui exprime un désir et un rêve de Martin Luther King est conjugué à la première personne de singulier désignant l'énonciateur (un personnage dans l'énonciateur), qui aussi le locuteur du discours ; le verbe marquant l'acte rhétorique est conjugué à la première personne de pluriel pour (nous pourrions) ; le lexique choisi identifie deux champs opposés qui relèvent d'un jugement subjectif .

Chapitre III : L'analyse du corpus.

Faire un rêve, imaginer un avenir, défendre une cause et exprimer des croyances qui déterminent son conception du monde, sont des actes qui révèlent de ce discours, et qui font, nécessairement, appel à la subjectivité.

Éléments d'analyse argumentative

La thèse	Notre vie sera mieux une fois que nous décidons de vivre en paix comme frères et sœurs et délaisser la ségrégation raciale
Les arguments logiques	<i>Mes quatre petits enfants ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère :</i> Ce n'est logique de juger un livre de sa couverture, ni une personne de son apparence ou la couleur de sa peau.
Les arguments persuasifs	Il cherche de dessiner une belle image d'une future nation qui s'approche à l'idéale, il donne des fragments d'une description positive, ce sont ses arguments persuasifs : <i>-Le fait de : s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.</i> <i>- Le fait que les gens : ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère</i> <i>-Le fait que des petits enfants noirs pourront prendre la main des petits enfants blancs et marcher ensemble comme frères et sœurs</i> <i>- nous pourrons transformer les discordances de notre nation en une belle symphonie de fraternité</i>

L'argumentation dans cet extrait est faite sous forme d'un appel pour une nation où tout les gens vivent en paix et en harmonie, où la couleur de peau ne ferait pas raison de souffrance, ou d'orgueil. Il fait un rêve, qui montre sa bonne volonté et qui fait ces lecteurs rêver. Il décrit après chaque mauvaise situation, où une situation désirable pour susciter chez ses lecteurs une comparaison dont le meilleur toujours est la situation qu'il dessine dans ses rêves. Il utilise la stratégie thèse /antithèse, pour soutenir avec les images positives celle qui réside dans ses idées de fraternité et d'égalité, et dénonce son opposé.

Éléments d'analyse rhétorique

L'éthos discursif	Les valeurs défendues : La fraternité, l'égalité ; la solidarité
-------------------	---

Chapitre III : L'analyse du corpus.

L'éthos pré-discursif	<p>La réputation :</p> <p>Il a dirigé six grandes organisations pour défendre droits civiques</p> <p>La profession : pasteur protestant, écrivain, militant des droits de l'homme</p>
Les stratégies discursives	<p><u>La stratégie de légitimation</u> :</p> <p>la stratégie de légitimation, se voit tout au long de cette extrait, le locuteur exprime son rêve : tout le monde a le droit de rêver, il exprime comme il imagine la vie d'avenir : une vie dans la quelle il vit , il se soucie pour ses enfants , pour les gens de sa nation , il leur appartient . Il décrit à chaque fois quand il annonce qu'il a un rêve, une situation pénible ou un état insupportable contre lequel il se révolte, il rêve que tout ira mieux.</p> <p><u>La stratégie de la crédibilité</u> :</p> <p>L'implication de Martin Luther King dans son discours et sa subjectivité, surtout le fait de parler de ses enfants , ont montré une grande crédibilité, il dirait implicitement : le rêve que j'ai concerne mes enfants aussi , je vois leurs souffrance , et je sait comment se sentir quelqu'un qu'a subie des traitements discriminantes, et je suis franc à cet égard .</p> <p><u>La stratégie de captation</u> : quand le locuteur a évoqué les noms des villes dont la ségrégation raciale crée des mares sanguines, il était en train de faire les lecteurs /auditeurs penser, et il leur a fait se rappeler les pires que les gens ont vécu. Il fait appel aux figures de nature dans son discours, il dirait qu'ils sont différents et c'est seulement grâce à cette différence qu'on inspire la beauté extrême du monde. Il tire l'attention par la répétition de <i>:j'ai un rêve, je rêve que</i>, qui semble un refrain d'une épopée.</p> <p>Les sens figurés stimulent la raison et déclenche la réflexion, c'est pour ça ; il en a employé. les figures de style ont toujours une valeur esthétique que plait à tout le monde, et une valeur significative qui assure la présentation excellente des idées et des messages, c'est ce qu'on a trouvé dans cet extrait de son discours.</p>
Les figures de style et la connotation	<p>-Chaque vallée sera levée : porte le sens que tout dévalorisé aura de valeur</p> <p>-Chaque colline et montagne seront nivelées : porte le sens que les gens soient égaux en terme de droit que la vie offre à tout le monde</p>

Chapitre III : L'analyse du corpus.

	<p>-les endroits rugueux seront lissés : véhicule le sens que les gens qui traitent les autres durement apprennent la tendresse</p> <p>-les endroits tortueux seront fait droits : véhicule le sens que les situations délicates et les problèmes soient résolus</p> <p>- être emprisonnés ensemble : véhicule deux sens, celui de patienter et de souffrir d'être arrêté après la réclamation collective des droits, et celui de se tenir et se serrer en inspirant la fraternité.</p>
--	---

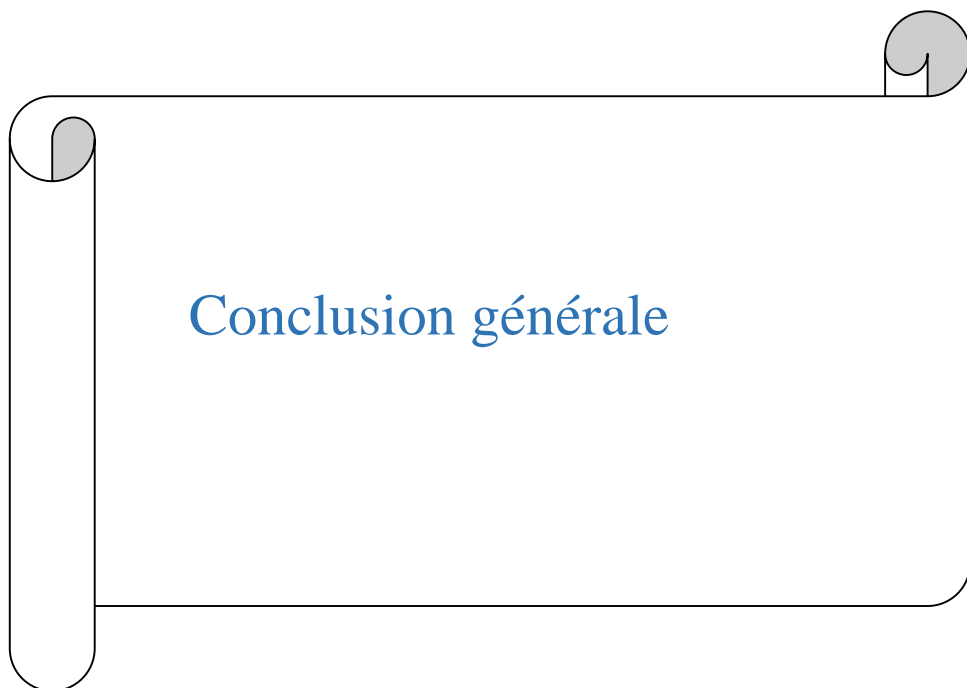
Le discours prend son force des figures de style , de la transposition , de la description ,et de la répétition qui instaure ses valeurs défendues et qui capte les interlocuteurs , et qui assure leurs attachement à ce que l'énonciateur prononce. Martin Luther King partager avec ses interlocuteurs son rêve, pour leur inviter à partager aussi ces pensées, il marque sa subjectivité pour provoquer chez tout un chacun des émotions d'intimité envers son personne. La connotation liée à la transposition du mauvais au bon du mal au bien, qu'a eue lieu dans cet extrait dirait : **Nous avons suffisamment vu ces images de souffrance, et nous avons longtemps vécu ces quotidiens amers.**

C'est temps d 'imaginer une vie meilleur ; venons rêver ensemble, pour pouvoir travailler ensemble à rendre ce beau rêve une réalité.

Les stratégies adaptées font que l'énonciateur manifeste avec une bonne image , il est crédible et franc , il est responsable , il est cultivé et surtout un homme optimiste et confiant , à travers un tel discours une bonne intention d'améliorer la vie se voit ,et un respect extrême des droits civiques et un respect et une valorisation indéfinie pour tout être humain.

Conclusion

Dans ce dernier chapitre ; nous avons appliqué les théories que nous avons cité dans les deux premiers chapitres sur notre corpus , donc nous avons étudié pour chaque extrait , l'implicite de la pragmatique ; l'argumentation ; les éléments discursifs ;entre autre la subjectivité ; nous avons également étudié l'aspect rhétorique qui touche essentiellement l'éthos et les stratégies discursives . Après avoir mené notre étude , nous avons discuté ce que cette dernière nous a apporté .



Conclusion générale

Conclusion générale.

La recherche que nous avons effectuée vient de notre penchant vers le champ vaste de l'argumentation et la rhétorique qui s'attache à la langue, nous avons eu comme objectif de se renseigner d'avantage sur ce domaine en cherchant à démontrer comment l'éthos et la subjectivité donne de la force au discours. Pour cette finalité, nous avons choisi d'analyser l'éthos et la subjectivité dans des extraits de discours des trois militants contre la ségrégation raciale : Rosa PARKS, Taher Ben Jelloun, et Martin Luther King.

Nous avons comme problématique de s'interroger Comment les militants pourraient-ils construire leurs éthos et ancrer leurs engagements dans leur discours nous avons proposé ces deux hypothèses :

- **Les militants construiraient leurs éthos en adaptant des stratégies discursives**
- **Les militants pourraient ancrer leurs engagements par le biais des procédés énonciatifs.**

Nous avons suivi une approche rhétorique qui intègre l'analyse discursive et l'analyse argumentative, ainsi que l'analyse pragmatique. Nous avons opté pour une méthode descriptive et analytique, nous avons consacré un chapitre pour l'approche rhétorique dans l'analyse de discours, et un autre pour l'éthos et les stratégies discursives, et nous avons également effectué notre étude sur notre corpus dans un troisième chapitre. Après avoir analysé chaque extrait, nous avons pu d'obtenir ces résultats :

- L'éthos est une stratégie discursive d'influence, mais que se construit en lui-même par d'autres stratégies.
- La subjectivité est un véhicule pour l'éthos et celui-ci est un de ses formes, à travers lesquelles elle se voit.
- Les militants à travers les procédés énonciatifs (les indications de la situation d'énonciation) et les procédés discursifs (des indices qui se rapportent au discours et à l'analyse de discours) marquent leurs subjectivités quel que soit leurs degrés et par là ils ancrent leur engagement dans leurs discours.
- Les stratégies discursives que les militants ont adaptées ont contribué parfaitement à construire leurs éthos.

Ces résultats que nous venons de citer, nous permet donc de dire que la première hypothèse que nous avons proposée est confirmée, les militants construisent leurs éthos en adaptant des stratégies discursives. En revanche la seconde hypothèse manque de correspondance avec aucun des résultats que nous avons pu avoir comme elle porte seulement sur des procédés

Conclusion générale.

énonciatives, alors que nous avons deviné que les procédés discursifs ont un grand part de participations dans l'encrage de l'engagement des militants dans leurs discours .

Selon ce que notre recherche nous a apporté, nous avons pu de parvenir à notre objectif défini. Nous espérons que notre recherche soit un germe pour des futures recherches, qui s'intéressent par exemple aux problématiques suivantes : Selon quels paramètres un locuteur choisi-t-il ses stratégies discursives ? Ou peut-être, selon quel principe celui-ci choisi-t-il de fusionner des différentes stratégies ?



Références bibliographiques

Références bibliographiques

Ouvrages

- 1- AMOSSY, R., L'argumentation dans le discours, ARMAND COLIN,PARIS,(2006).
- 2- BENVENISTE, E., Problème de linguistique générale (Vol. 1),Gallimard, Paris,(1966).
- 3- BOURKHIS, R., Eléments de la rhétorique,Academia L'Harmattan,PARIS(2012).
- 4- DESCOMBEY, J.-P., Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales, Dunod, (1992).
- 5- Maingueneau, D.,Discours et analyse du discours, Armand Colin, Paris, (2017).
- 6- ROBRIEUX, J., Eléments de Rhétorique et d'argumentation, Armand colin, Paris, (1993).
- 7- SARFATI, G.-É.,élément d'analyse du discours (éd. 2),ARMAND COLIN ,Paris,(1997) .

Mémoires et thèses

- 1- ACHOUR, Y., DE LA SIGNIFICATION DES TEXTES ET DES IMAGES A LA RHETORIQUE.Approche sémio-rhétorique du vêtement traditionnel algérien., UNIVERSITE MOHAMED KHEIDER, FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES, DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES, FILIERE DE FRANÇAIS, BISKRA, l'Algérie, (2018/2019).
- 2- BEN Mdjeddel. S.,POUR UNE ANALYSE SEMIO-RHETORIQUE DU DISCOURS POLITIQUE cas du discours d'Emmanuel Macron, Université Mohamed Kheider , Faculté des lettres et des langue ,Département des langues étrangères ,Filière de Français, Biskra, L'Algérie, (2018- 2019).
- 3-BOUAFIA .A Le racisme dans les sociétés à partir de l'œuvre Le Racisme Expliqué à Ma Fille de L'écrivain Taher BEN JELLOUN, Université Larbi Ben M'Hidi Faculté des lettres et des langues, Département de langue et de littérature française, Oum El Bouaghi, L'Algérie,(2016 - 2017).
- 4-GUETTALA.S., L'éthos et le pathos dans le discours fabuleux de La Fontaine : Une lecture interprétative. Université Moustafa Ben Boulaid -Batna2, Faculté des lettres et langues ,Département de langue et littérature française, Batna ,L'Algérie,(2017-2018).
- 5-OULEBSIR, F. Hétérogénéité(s) énonciative(s)et construction de l'éthos dans le discours des interviewés de la presse algérienne d'expression française (2007-2009).Université Abou El Kacem SAÂDALLAH ALGER 2, Faculté des lettres et

Références bibliographiques

langues, Département de Français, École doctorale de Français, Alger, L'Algérie, (2016).

6-KADOUDJI, C. E., La construction de l'ethos dans le discours politiques à travers relations algéro – françaises de 1999 à 2016. 32. Oran, Université d'Oran 2 Faculté des Langues étrangères, Oran, l'Algérie, (2018/019).

7-KAFETZI, E., L'ETHOS DANS L'ARGUMENTATION : LE CAS DU FACE A FACE SARKOZY/ ROYAL 2007. 11-12. Université de, école doctorale " langage, temps, société. (2013, JANVIER), Lorraine, La France .

Dictionnaires

1-CHARAUDEAU, P. & MAIGUENEAU, D, (2002), DICTIONNAIRE D'ANALYSE DU DISCOURS, Seuil

2-Ducrot, O., & Schaeffer, J.-M. (1995). Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Seuil.

3-Le Rebert, S. D., (Éd.), Dictionnaire Le Rebert. Paris ,(2010- 2014).

Articles

1-BARRY, A. O., (s.d.). LES BASES THÉORIQUES EN ANALYSE DU DISCOURS. l'Université de Franche-Comté (Besançon) et l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada.

2- CHARAUDEAU, P. Le discours politique. Les masques du pouvoir,. Paris. (2005, juin 1).

3-CHARAUDEAU, P. Quand l'argumentation n'est que visée persuasive l'exemple du discours politique. Paris, Université de Paris 13 centre d'Analyse de discours. (2005).

4-Dhaouadi, H., L'argumentation dans le discours : approches contemporaines et perspectives didactiques, Université Jean Monnet, (© SEDLL. Lenguaje y Textos. Núm. 35, mayo, pp. 47-60) , 48 - 49, (2012, MAI).

5-FALLOUS, A., & FETTAL, A., Expressions langagières de la subjectivité et stratégies discursives chez l'acteur politique, Langues, cultures et société , 03 (02), p. 20 . (2017, Décembre).

6-GHIGLIONE, R., Je vous ai compris. 09 , Armand Colin, Paris ,(1989).

7- MANGUENEAU, D., L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours,(2002, juin).

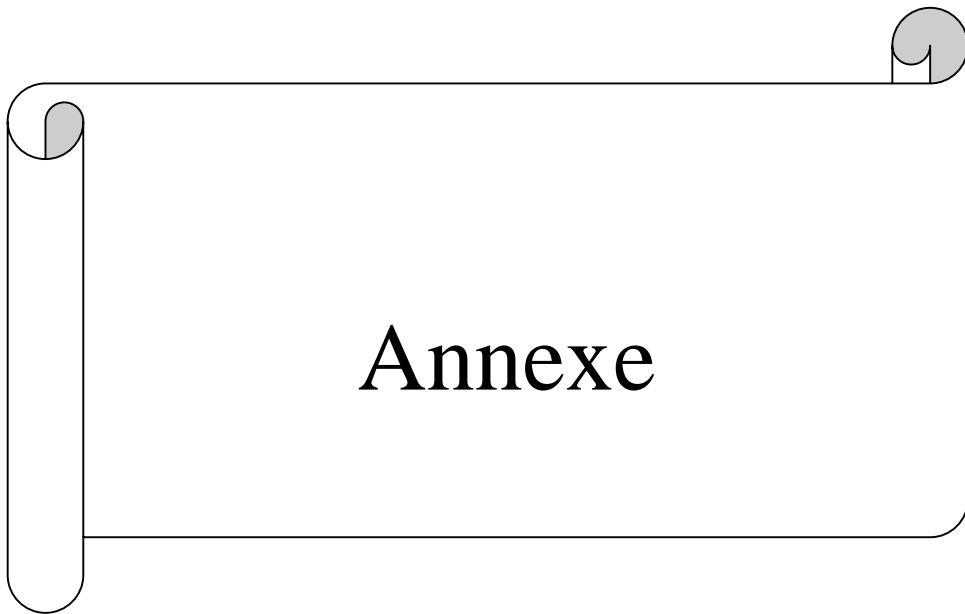
8-PETRESCU, O. N., De l'argumentation et des stratégies discursives et de traduction, Synergies Roumanie (n° 7), p. 157. (2012).

9-PROVENZANO, F. (s.d.). la rhétorique et la sémiologie. Université de Liège.

Références bibliographiques

Sites web

- 1-fle.ucoz. (s.d.). Consulté le MAI 29 , 2023, sur <https://fle.ucoz.com/25-04-09Tableau-des-modalisateurs-OK.pdf>
- 2-HADJAR, S. (s.d.). Consulté le Mai 10, 2023, sur [asjp.ceris: https://www.asjp.cerist.dz/en/doxnArticle/65/10/3/42934](https://www.asjp.cerist.dz/en/doxnArticle/65/10/3/42934)
- 3-LAVILLE, M.-L. (2019, octobre 22). Consulté le 04 24, 2023, sur <https://www.teamlewis.com/fr/magazine>
- 4-MILEA-LE FLOCH, V. (s.d.). Consulté le MAI 27, 2023, sur <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/13820/1/mazouz-hanane.pdf>
- 4-philosophie-portail (2012, Mars 29). Consulté le MAI 28, 2023, sur <https://www.philosophie-portail.com/forum>
- 5-researchgate. (s.d.). Consulté le Mai 28, 2023, sur https://www.researchgate.net/figure/Schema-des-adjectifs-selon-CKerbrat-Orecchioni-2009_fig1_356340712
- 6- toupie. (s.d.). Consulté le juin 06, 2023, sur <https://www.toupie.org/Biographies/Parks.htm#:~:text=Biographie hommes.>
- 7-usembassy. (s.d).Consulté le avril 03, 2023, sur <https://fr.usembassy.gov/wpcontent/uploads/sites/50/2017/02/mlkspeech.pdf>
- 8-DJEGHAR, A. (2020, Mai 6). Consulté le Janvier 15, 2023, sur [fac.umc.edu.: https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours/Strategies-discursives.pdf](https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours/Strategies-discursives.pdf)



Annexe

ANNEXE

Biographie sur Rosa PARKS

Rosa PARKS est née le 4 février 1913. Elle est éminemment connue pour son activisme contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis, qui prend réellement forme le 1er décembre 1955. Ce jour-là, Rosa PARKS, femme afro-américaine, enfreint la loi américaine en refusant de céder sa place dans un bus à un passager blanc. Elle est arrêtée et jugée. Mais un mouvement de protestation et de boycott des bus de Montgomery de la part des Noirs américains est lancé. A sa tête se trouve un certain Martin LUTHER KING, jeune pasteur de 26 ans. Le 13 novembre 1956, la Cour suprême abolit les lois ségrégationnistes dans les bus en les déclarants anticonstitutionnels. Mais ce n'est qu'en 1964 que l'abrogation s'opère définitivement dans les lieux publics. Avant cette mise en lumière soudaine, Rosa PARKS, qui a suivi des études supérieures, a été couturière, aide-soignante et femme de ménage. Elle s'est mariée en 1932 à Raymond PARKS, fervent défenseur des droits civiques au sein de "l'Association de l'Alabama pour la promotion des gens de couleur" (en anglais "National Association for the Advancement of Colored People", ou "NAACP"). Entre 1943 et 1957, Rosa PARKS est secrétaire du "Mouvement pour les droits civiques" ("American Civil Rights Movement"). Rosa PARKS a mené durant toute sa vie un combat acharné contre les discriminations, devenant une icône de la lutte contre la ségrégation aux Etats-Unis. Malgré sa notoriété, elle a éprouvé de grosses difficultés financières à la fin de sa vie. Elle meurt le 24 octobre 2005 suite à une démence dégénérative. Son hommage aux Etats-Unis a été digne de celui réservé jusque-là aux seuls "grands hommes".

Disponible sur : (dansnoscoeurs)



Annexe n° 01 : Biographies sur Rosa PARKS

« [...] Je voyais passer le bus chaque jour. Mais pour moi, c'était comme ça. Nous n'avions d'autre choix que d'accepter ce qui était notre quotidien, un très cruel quotidien. Le bus fut un des premiers éléments par lesquels je réalisais qu'il y avait un monde pour les Noirs et un monde pour les Blancs. « Enfant, je pensais que l'eau des fontaines pour les Blancs avait meilleur goût que celles des Noirs. [...] Je suis fatiguée d'être traitée comme une citoyenne de seconde zone. [...] »

My story (mon histoire) , Rosa PARKS 1992

Annexe n° 02 : L'extrait choisi de *My story (mon histoire) de Rosa PARKS*

Taher Ben Jelloun

« Ecrivain marocain d'expression française connu depuis son prix Goncourten 1987 pour *La Nuit Sacrée*, et son engagement contre le racisme en France. Tahar Ben Jelloun est né en 14 décembre 1944 à Fès, mais il a passé son adolescence à Tanger. Il étudie la philosophie à Rabat. Ses études sont interrompues par un séjour forcé de 18 mois dans un camp militaire (1966-1968). C'est là qu'il commence à écrire. Il enseigne ensuite la philosophie dans des lycées à Tétouan ,puis à Casablanca où il collabore au Magazine *Souffle*. En 1971, à la suite de l'arabisation de l'enseignement, Tahar Ben Jelloun s'installe à Paris pour y poursuivre des études en sociologie. Au départ, le séjour ne devait durer de trois ans, juste le temps pour faire une thèse de 3ème cycle en psychiatrie sociale sur les troubles mentaux des immigrés hospitalisés, mais rapidement il se met à écrire. Il publie en 1972 un recueil de poésie, puis son premier roman l'année suivante *Harrouda*, édité par *Maurice Nadeau*. Depuis 1973, il collabore régulièrement au journal *Le Monde* .Avec le prix Goncourt pour *La Nuit Sacrée* en 1987, Tahar Ben Jelloun devient le Marocain le plus connu en France. Il intervient dans les problèmes de société, à propos de la situation des banlieues, du racisme... Tahar Ben Jelloun revendique un statut d'intellectuel engagé. Il intervient de parler des sujets de la guerre, des massacres en Algérie (en reprochant l'inertie de la France)... mais pas sur le Maroc qui a pourtant connu des années noires sous *Hassan II*. Ce mutisme lui a été particulièrement reproché quand il a fait paraître son livre sur le bagne de Tazmamart : « *Cette Aveuglante Absence de Lumière* ». Cela dit, plusieurs de ses livres avaient dénoncé quelques travers de la société marocaine comme le pouvoir de l'argent et le maintien de féodalité.» (BOUAFIA, 2016 – 2017, p. 3)

«[...] *Tout enfant ou tout adulte est capable, un jour, d'avoir un sentiment ou un comportement de rejet à l'égard de quelqu'un qui ne lui a rien fait, mais qui est différent de lui. [...] , on pense qu'on est mieux que lui, on a un sentiment soit de Supériorité soit d'infériorité par rapport à lui, on le rejette, on ne veut pas de lui comme voisin, encore moins comme ami, simplement parce qu'il s'agit de quelqu'un de différent.[...] Le raciste est celui qui pense que tout ce qui est trop différent de lui le menace dans sa tranquillité.»*

Le racisme expliqué à ma fille, Taher Ben Jelloun
p .p. 6-8 . 1998 cité par (BOUAFIA, 2016 – 2017, p. 3)

Annexe °04 : L'extrait choisi de l'œuvre : *Le racisme expliqué à ma fille*

Présentation de l'œuvre :

Le Racisme Expliqué à Ma Fille

Selon ce que cite BOUAFIA Amina , le roman dans lequel l'extrait choisi figure, cette œuvre présente un dialogue entre l'écrivain et son fille autour le racisme :

Le Racisme Expliqué à Ma Fille est une œuvre de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun, qui est **publiée en 1998, suite à un vaste mouvement de manifestations contre le projet de la loi Debré proposé par le ministre de l'intérieur français**, sur L'entrée et le séjour des étrangers en France, et c'est de celui-ci que l'auteur a eu l'idée d'écrire ce livre, dans lequel la fille de l'écrivain Tahar Ben Jelloun Mérième qui a 10 ans, [...] L'ouvrage *Le Racisme Expliqué à Ma Fille* de l'écrivain Tahar Ben Jelloun est un **récit qui parle d'un dialogue entre le père Tahar Ben Jelloun et sa fille Meriem ; qui lui a posé des questions concernant le thème du Racisme**

.(BOUAFIA, 2016 – 2017, pp. 5-6)

Martin Luther King junior, né à Atlanta, est originaire d'une famille de pasteurs et bénéficie d'un milieu social plutôt favorable. En 1954 il devient pasteur baptiste et exerce à Montgomery, dans l'Alabama. En 1955, il prend la tête du mouvement de soutien à [Rosa Parks](#) arrêtée par la police pour avoir refusé de céder sa place à un blanc dans un bus, et lance un appel au boycott de la compagnie de bus de la ville. Malgré les intimidations, le boycott durera un an jusqu'à ce que la Cour Suprême donne tort à la compagnie de bus.

L'impact médiatique de cette victoire amène Martin Luther King à fonder le SCLC (conférence des leaders chrétiens du sud) avec d'autres personnalités noires et à en devenir le président. Partisan de la non-violence, il décide d'étendre la lutte pour les droits civiques des Noirs à l'ensemble des Etats-Unis. Inspiré par [Henri-David Thoreau](#) (1817-1862), auteur de "La désobéissance civile", et admirateur de [Gandhi](#) (1869-1948), Martin Luther King effectue en 1959 un voyage en Inde pour approfondir sa connaissance du Satyagraha, les principes de Gandhi. En 1963, il est à la tête de grandes campagnes pour les droits civiques, le droit de vote des Noirs, la fin de la ségrégation, une meilleure éducation. Il est arrêté à plusieurs reprises. Dans son discours du 28 août 1963, "I have a dream", devant 250000 personnes, il lance un appel pour un pays où tous les hommes partageraient les mêmes droits dans la justice et la paix. La violence des forces de l'ordre et le harcèlement des ségrégationnistes face aux luttes pacifiques engendrent une vague de sympathie au sein de l'opinion publique pour le mouvement des droits civiques. En 1964, Martin Luther King reçoit le Prix Nobel de la Paix dont il est le plus jeune lauréat. La plupart des droits pour lesquels il milite sont votés comme lois avec le Civil Rights Act de 1964 et le Voting Rights Act de 1965. Après ses succès dans le sud des Etats-Unis, Martin Luther King s'installe à Chicago en 1966 et cherche à étendre le mouvement dans le nord du pays. Les manifestations qu'il organise à Chicago suscitent une réaction encore plus violente que dans le sud. En 1967, il se déclare contre la guerre au Vietnam, estimant que les Etats-Unis "occupent le pays comme une colonie américaine". Il s'engage dans la lutte contre la pauvreté et organise la "Campagne des pauvres" pour s'attaquer aux problèmes de justice économique. Martin Luther King meurt assassiné par un ségrégationniste blanc le 4 avril 1968 à Memphis alors qu'il soutenait une grève d'éboueurs. (toupie)

« [...] J'ai un rêve qu'un jour, sur les collines de terre rouge de la Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.[...] J'ai un rêve que mes quatre enfants habiteront un jour une nation où ils seront jugés non pas par la couleur de leur peau, mais par le contenu de leur caractère. J'ai un rêve aujourd'hui. J'ai un rêve qu'un jour l'Etat de l'Alabama, dont le gouverneur actuel parle d'interposition et de nullification, sera transformé en un endroit où des petits enfants noirs pourront prendre la main des petits enfants blancs et marcher ensemble comme frères et sœurs. J'ai un rêve aujourd'hui. J'ai un rêve qu'un jour, chaque vallée sera levée, chaque colline et montagne seront nivelés, les endroits rugueux seront lissés et les endroits tortueux seront fait droits. [...] Avec cette foi, nous pourrons transformer les discordances de notre nation en une belle symphonie de fraternité. Avec cette foi, nous pourrons travailler ensemble, prier ensemble, lutter ensemble, être emprisonnés ensemble, en sachant qu'un jour nous serons libres [...]»

Prononcé le 28 août 1963, Disponible sur : (usembassy)

Résumé

Notre travail de recherche traite avec une approche rhétorique une thématique qui met à l'union la subjectivité marquant l'implication du sujet parlant et l'éthos qui est l'image de soi reflète par le discours , il a comme objectif d'expliquer comment l'éthos et la subjectivité contribuent-ils au renforcement du discours, pour ce but là ; nous avons analysé trois extraits des discours des militants contre la ségrégation raciale d'un ongle pragmatique et argumentatif mis au service de l'analyse rhétorique .

الملخص

يعالج بحثنا بمقاربة بلاغية موضوعا جامعا بين الذاتية والصورة الخطابية ، حيث يهدف إلى توضيح كيفية مساهمتها في تعزيز الخطاب ، بهذا الصدد عمدنا إلى تحليل مقتطفات من ثلاث خطابات لشخصيات ثائرة ضد التمييز العنصري وذلك من زاوية دراسة براغماتية ، وجدلية لخدمة التحليل البلاغي

Abstracts

Our research deals with a rhetorical approach, a topic that combines subjectivity and ethos, as it aims to clarify how they contribute to the promotion of discourse, for this purpose we have analysed fragments of three racism fighters's speeches, with a pragmatic and argumentative analyze served the rhetorical analyze .